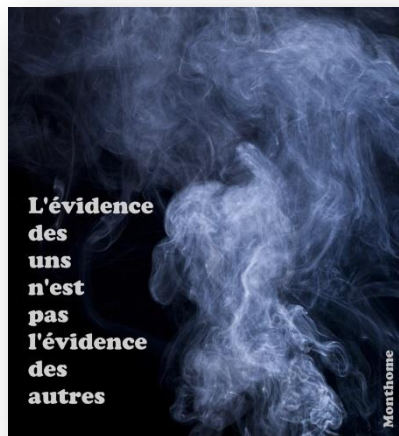


Collection Démocratie & Sociétal

Monthome

L'Esprit du Societhon



Hastag #12

**Le rapport à la réalité, l'évidence, la vérité,
l'essentialisation**

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

M3 Editions Numériques

www.bookiner.com

Version numérique ISBN : 9791023702156

Sommaire

- . Introduction
- . C'est quoi la vérité ?
- . Quel type de vérité ?
- . Les conditions d'accès à la vérité pleine et entière
- . La vérité pour qui ?
- . La vérité pour quoi faire ?
- . Les différentes formes de réalité en amont de la vérité
- . Le champ de la réalité
- . Comment dire la vérité ?
- . Pourquoi ne dit-on pas la vérité ?
- . Le combat de la vérité contre la non-vérité
- . Agir dès le plus jeune âge
- . L'évidence de la vérité
- . L'influence de la condition humaine, citoyenne et sociale sur le rapport évidence/vérité et évidence/non-vérité
- . Comment lutter contre les différentes formes de détournement de la vérité ?
- . Identifier les différentes formes de non-vérité
- . Les différentes approches face à la vérité
- . Un mouvement social orbital et elliptique sans fin autour de l'essentialisation
- . Les effets de la « dessentialisation » en tant que pratique courante
- . Essentialiser, c'est trouver le « Nord » cognitif
- . Les 3 directions différentes dans la quête d'essentialisation
- . Les limites de la pensée humaine
- . Le grand manège cognitif
- . Tourner autour de l'essentiel
- . Ne pas essentialiser, c'est fuir l'effort de se remettre en cause
- . Pratiquer la dissymétrie volontaire
- . Le RE_vVE_s et sa relation avec le sourcing causal

Résumé

Cet **Hastag sociétal** permet de mieux comprendre pourquoi d'un individu à l'autre la conscience et la compréhension d'un même fait ou phénomène peuvent être différentes en termes de prise en compte de la réalité, d'évidence et de vérité. Sans cohésion entre la Réalité (R), l'Évidence (E_v), la Vérité-mère (V) et l'Essentialisation (E_s), toute science, toute philosophie, toute approche mathématique, toute technologie avancée, tout savoir académique, ne peut être qu'incomplet et imparfait.

Le Societhon est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III^e millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM).

Monthome est un citoyen penseur français dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvrier de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous.

SI la vérité est la réalité et que la réalité est le vrai, alors le détournement de la vérité est un détournement de la réalité, donc du vrai. Mais qu'est-ce d'abord la réalité (R) ? De manière ontologique (en lien avec l'être humain profond) et sémantique (signifiant des choses), la réalité est ce qui a trait conjointement à l'**activité cognitive directe** et non filtrée du cerveau humain (observation directe + stimuli provenant des 5 sens + recours au langage avec des mots et expressions utilisés pour préciser la pensée et le niveau de conscience) ainsi qu'à la **connaissance précise des faits** (expérience + vrai savoir objectivé et documenté + preuves matérielles + sens directeur en regard du sourcing causal). La réalité ontologique et sémantique ne peut donc se réduire aux artifices du discours, aux stratagèmes de communication, aux arguties et sophismes issus du raisonnement subjectivé, aux effets séduisants du marketing, voire à l'information orientée et traitée de manière médiatique. La réalité s'apparente encore moins aux certitudes empiriques, à l'opinion du moment, à l'émotion exprimée, ainsi qu'à toute forme de représentation culturelle formatée, conditionnée, endoctrinée, partisane. Dès qu'un filtre culturel, (dés)informatif, religieux, moral, émotionnel, idéologique ou pire encore, lorsque plusieurs filtres se superposent ensemble (croyance religieuse, nationalisme exacerbé, référentiels passéistes, dogmatisme systémique, imposition de soi, rapport de dominance...), alors c'est tout le champ de la vérité qui bascule immédiatement vers la non-vérité, la contre-vérité, le mensonge, l'illusion, la croyance... Pour aborder la notion de vérité (V), il est d'abord nécessaire de répondre à quelques questions sur ce qu'est la vérité, pour qui et pourquoi ?

C'est quoi la vérité ?

En dehors de tout raisonnement purement philosophique, la vérité est l'association étroite, équilibrée, pertinente, entre 7 facteurs essentiels :

1. **Fait précis** : La réalité à nue dans sa force, sa brutalité, sa dureté, sa violence et/ou son évidence (preuves incontestables).
2. **Sourcing causal** : Un processus cognitif complet d'analyse et synthèse (vision globale, capacité d'essentialisation).
3. **Raisonnement** : Une démonstration logique, cohérente, crédible, clarifiée, fluide (raisonnement construit, irréfutable).
4. **Langage adapté** : Le recours à des mots justes au sens étymologique et/ou psychologique (base culturelle commune).
5. **Attitude active** : Mieux encore proactive, empreinte d'objectivité, d'équité, d'impartialité, de justice (mentalité ouverte).
6. **Honnêteté intellectuelle** : Une posture morale loyale dans la restitution (valeurs évolutionnaires).
7. **Volonté positive** : Ouvrir la connaissance, favoriser un meilleur niveau de conscientisation chez soi comme chez autrui (aller de l'avant, améliorer et/ou qualifier l'existant).

Il suffit qu'un seul facteur manque à l'appel pour détourner, altérer, réduire l'amplitude de la vérité. De ce point de vue, moins l'individu est abouti au sens

des 34 valeurs évolutionnaires et plus il tend à s'éloigner du champ de la vérité pleine et entière.

Quel type de vérité ?

Il n'est pas facile d'obtenir une vérité complète, pleine et entière. Le plus souvent la vérité est inexistante, partielle, déformée, mélangée, tortueuse. Il existe en fait un curseur de vérité allant d'une échelle de 0 à 100, faisant qu'en dessous de 50, le niveau de vérité est insuffisant et conduit à des erreurs manifestes d'interprétation, de décision, à des influences néfastes sur les esprits crédules, manipulés, conditionnés. La vérité manipulée (1 à 25) et la demi-vérité (26 à 50) sont bien plus néfastes et nocives que la non-vérité (0) que l'on sait fuir, repousser et refuser par simple bon sens. Ces deux types de vérité partielle induisent à la fois du vrai (élément factuel vraisemblable ou prouvé, fraction ciblée de la réalité...) constituant un point d'appui du raisonnement, sauf que tout le reste est faux ou erroné (mensonge, fausse affirmation, non-réalité, logique apparente, invention de l'esprit, imaginaire...). Lorsque la vérité est minoritaire dans le discours, elle est toujours génératrice de doute, de fausse certitude, de fausse piste, d'erreur de jugement, préfigurant un terrain cognitif, psychologique, mental instable, sur lequel se construisent des châteaux de cartes intellectuels (vision orientée des choses, réflexion sophistiquée, opinion conditionnée, jugement arrêté). C'est dans ce « no man's land » mi-vrai, mi-faux, que s'alimente en continu toute la médiocrité humaine, toute la perversité mentale, toutes les influences iniques et conflictuelles de l'homme contre l'homme. D'une certaine façon, l'entre-deux est bien pire que le pur mensonge (0 vérité) lequel nourrit l'imbécillité heureuse, la bêtise humaine à l'état brut pour ceux et celles qui n'en demandent pas plus. À l'inverse, il faut que la vérité soit objectivement majoritaire (+50) pour qu'une ligne de plus grande pente s'établisse du côté de l'exigence conscientielle, de la lucidité dans la recherche de compréhension, pour qui veut aller plus loin. Enfin, lorsque la vérité complète est atteinte (80 à 100), alors tout redevient simplement normal, évident lorsque l'on sait. Aussi que de temps perdu à ne pas savoir, tourner en rond, piétiner, inverser l'ordre des choses, régresser, errer sans but d'amélioration dans le purgatoire mental de la non-vérité, de la fausse réalité propice à la domination des uns et la soumission des autres.

Les 5 niveaux structurels de vérité

Vérité 0 - non-vérité : erreur, mensonge total, imbécillité, bêtise humaine = l'ignorance conduit à toutes les formes d'aberrations, croyances, excès humains ; Ce qui est faux doit être mis à la poubelle et oublié rapidement.

Vérité 1/4 - vérité manipulée : manipulation, stratagème, illusion, orientation = La vérité des uns n'est pas la vérité des autres ; Toute part de vérité est un contresens en puissance.

Vérité 1/2 - vérité partielle : influence, erreur d'interprétation, stratégie marketing = Avoir raison sur un point n'est pas le gage d'avoir raison sur tout ; Rien ne sert d'avoir raison aujourd'hui si l'on a tort demain.

Vérité 3/4 - chemin de vérité : volonté d'avancement, clarification, éclaircissement = Atteindre la vérité est le but normal de l'intelligence ; Pas de discernement sans recherche de vérité.

Vérité entière - conscientisation++ : évidence, essentialisation, lucidité
= La vérité est le seul chemin de lumière permettant de sortir des ténèbres de la non-vérité, de l'ombre de la vérité manipulée, du clair-obscur de la vérité partielle.

La vérité entière entre les hommes suppose obligatoirement le recours à des communs dénominateurs sur les fondamentaux sociétaux qui soient transverses à toutes les cultures du monde. Sans cette condition préalable, l'humanité est vouée à errer indéfiniment dans le doute, la croyance illusoire, l'erreur, les fausses certitudes, les mauvaises pratiques, les confrontations violentes et intolérantes.

Les conditions d'accès à la vérité pleine et entière

On n'accède pas à la vérité pleine et entière de n'importe quelle manière ou par simple volonté. Le cheminement opérationnel suppose de réunir 3 conditions complémentaires :

. **Rechercher le 360°**, c'est-à-dire faire le tour complet de la question, en associant ensemble tous les éléments négatifs, positifs, neutres, directs, indirects, apparents, cachés, connus ou supposés. Il faut une certaine hauteur de vue pour évoquer sans aucun parti pris le négatif et le positif, le favorable et le défavorable, l'objectif et le subjectif, le raisonné et l'empirique.

. **Passer outre les différents filtres** cognitifs, psychologiques, moraux, mentaux, culturels (éducation familiale, éducation académique, formatage social et civique, rituels et habitudes, dépendance économique, information médiatique, routines professionnelles...), qui encadrent l'esprit, bloquent la réflexion, ferment ou orientent le raisonnement dans le convenu, le stéréotype ou la standardisation attendue. Il faut une certaine dose d'autonomisation et d'affirmation de soi pour arriver à s'en défaire, s'en affranchir, s'en désolidariser, en les contournant par des voies différentes ou divergentes.

. **Nettoyage et toilettage** consistant à se débarrasser de l'encrassement culturel, du calaminage informationnel, voire des automatismes comportementaux plus ou moins rigides acquis au fil du temps. Pour cela, Il faut savoir pratiquer une remise en cause critique, faire preuve d'un puissant libre arbitre, ainsi que faire de nombreux efforts sur soi-même en disposant d'une grande détermination, ténacité et endurance afin de lutter contre une adversité subtile incrustée au plus profond des neurones.

Plus l'emprise du système ou du groupe dominant est forte, plus l'hostilité ou la difficulté est prégnante, et plus l'accès à la vérité pleine et entière devient un véritable parcours du combattant où seuls les plus déterminés à savoir y arrivent par l'effort et le travail. Il faut donc se méfier de toute affirmation péremptoire, facile, simpliste, binaire, manichéiste, causaliste primaire ou en 2D, en étant alors sûr que ce n'est jamais une vérité complète et que celle-ci peut donc être contaminée, contestable ou erronée.

La vérité pour qui ?

L'accès à la vérité n'est pas donné à tout le monde que l'on soit émetteur ou récepteur. Pour émettre une vérité pleine et entière (c.-à-d. de qualité), il est nécessaire d'être soi-même animé de valeurs évolutionnaires, ce que ne pourra jamais faire un menteur pathologique, un manipulateur pervers, un esprit focal, un incompetent... De la même manière, pour recevoir 5 sur 5 la vérité, il est

obligatoire que l'on soit soi-même capable de l'entendre (au sens cognitif de l'entendement, compréhension) et de l'écouter (au sens concentration et motivation dans l'intérêt porté). Vouloir transmettre et connaître la vérité pleine et entière est un acte majeur chez l'adulte supposant une sélection naturelle entre les individus. Il faut donc vouloir faire des autres des adultes, se comporter soi-même en adulte et entretenir une véritable intelligence relationnelle dans le quotidien de la vie des gens. Pour affronter la vérité, donc la réalité telle qu'elle est, celle qui plaît ou qui déplaît, il est nécessaire de cocher 5 conditions liminaires en soi-même :

- . Une capacité cognitive d'entendement, de compréhension, de synthèse et d'intelligence minimum pour pouvoir faire soi-même la part des choses.
- . Un self-control, une capacité mentale à pouvoir absorber le choc psychologique et/ou émotionnel dans ce qu'il peut y avoir de déstabilisant dans la découverte de certains faits ou révélations.
- . Un niveau de conscientisation suffisant pour relativiser et prendre ensuite de la hauteur et de la distance (éviter la violence, la réaction primaire, la remise en cause).
- . Une motivation curieuse ou attentionnée à entendre jusqu'au bout la vérité, une patience à écouter tout qui peut déplaire ou surprendre.
- . Une culture personnelle et/ou expérience suffisante pour se représenter clairement la portée, les conséquences, les effets induits des faits et dire.

En fait, la vérité s'adresse à l'adulte en l'homme et la femme et non à leur part d'infantilité ou d'animalité. Plus l'infantilité et/ou l'animalité sont dominantes et moins la vérité a de portée, voire de sens, chez l'individu concerné. La recherche de vérité est le signe évident d'une avancée humaine, démocratique, citoyenne, sociétale, alors que le refus de vérité est le signe contraire de régression, d'involution, de déclin, de médiocratie, d'inaboutissement chronique. En d'autres termes, l'accès courant à la vérité est synonyme pour le récepteur comme pour l'émetteur d'ouverture d'esprit, de capacités et potentiels d'entendement, de raison discernée, de faculté de compréhension, de tolérance, de jugement assaini et plus objectif, voire de trempe mentale. Le combat de la vérité entière est donc celui de l'adultisme alors que celui de la vérité partielle ou manipulée est celui de l'anti-adultisme.

La vérité pour quoi faire ?

La vérité pour la vérité n'a pas d'intérêt en soi. Toute vérité nécessite une utilité pratique et/ou que celle-ci participe activement à une amélioration fonctionnelle ou opérationnelle, une positivation de l'existant, un solutionnement décisif, un assainissement dans les rapports humains, un déblocage de situation. Il faut pour cela qu'elle induise des objectifs ou des buts précis afin de pouvoir mieux décider et agir, élaborer un plan ou une stratégie avec certitude et conviction, construire le présent et/ou l'avenir avec assurance et efficacité, envisager pour soi et/ou autrui des perspectives de réussite, de succès, de satisfaction, de réalisme pragmatique. En réalité sur le fond comme sur la forme, toute vérité n'a d'intérêt que si elle :

- . Apporte la vraie connaissance
- . Rend l'individu plus adulte
- . Trempe son esprit
- . Améliore la confiance
- . Consolide la crédibilité

- . Favorise la bonne conscience
- . Respecte l'intelligence d'autrui
- . Facilite l'engagement dans l'action
- . Valide ou suscite la bonne prise de décision
- . Anticipe d'éventuels risques ou problèmes
- . Légitime l'exercice du pouvoir, l'influence
- . Permet de se libérer de remords, de regrets
- . Règle définitivement un passif, un doute, un problème
- . Conforte un jugement, une réflexion, une prise de position
- . Répond de manière lucide et discernée à une situation donnée
- . Envisage le présent et l'avenir de manière plus clarifiée, sereine
- . Transfère avec exactitude, sans risque d'erreur, un savoir précis, une information essentielle à connaître

Le pourquoi de la vérité pleine et entière est essentiel, car il justifie l'impact, la conséquence et les effets induits qu'il produit forcément. C'est la raison pour laquelle toute vérité est bonne à dire si celle-ci conduit à une finalité positive (connaissances utiles, amélioration des conditions, aboutissement de soi, progrès efficient, avancées démocratiques, citoyennes...). À l'inverse, toute vérité partielle utilisée à des fins négatives, manipulatrices, perverses (stratagème d'influence, volontaire, peur, domination, autoritarisme, appropriation, endoctrinement...) est une aberration humaine, une démente civilisationnelle à des fins idéologiques, politiques, économiques, à ne pas vouloir et/ou savoir se détacher des freins et des inerties du passé. Il faut donc toujours se poser la question du pourquoi de la vérité et du pourquoi de la non-vérité.

Les différentes formes de réalité en amont de la vérité

Il ne peut y avoir de vérité sans réalité en amont. De ce point de vue, la vérité est la troisième phase de l'activité cognitive après la perception et le ressenti puis l'Évidence et devant l'Essentialisation. Le traitement de la réalité résulte directement du fonctionnement correct ou déficient des multiples sens du corps humain (vision, toucher, odorat, auditif, goût, proprioception, thermoception, équilibriception, nociception...). En complément des sens se surajoute le filtrage, le traitement, le décodage des faits de la réalité par les capacités biologiques, chimiques, physiques, électriques, neuronales et mémorielles du corps et du cerveau humain, dont rien ne nous confirme que celles-ci soient parfaites dans leur nature et fonctionnement. La réalité absolue devient alors forcément une réalité humanisée selon que le cerveau humain soit totalement sain et objectif dans l'information réceptionnée et stockée ou qu'il soit partiellement ou totalement conditionné, formaté, déformé, désinformé, pollué, soumis à l'émotion ou au sentiment. Il existe ainsi plus d'une vingtaine d'approches d'une même réalité pouvant se compléter, se contredire ou se nier entre elles :

- . Réalité telle qu'elle est, ni plus ni moins
- . Réalité mensongère, déformée, appauvrie, augmentée, minimisée
- . Réalité partisane, militante, collaborante
- . Réalité dissidente, d'opposition, de résistance
- . Réalité terrain, factuelle, concrète, incontestable
- . Réalité virtualisée, imaginée, reconstituée, théorisée
- . Réalité matérialiste, pragmatique, réaliste
- . Réalité idéologisée, déifiée, politisée, culturellement formatée
- . Réalité objectivée, documentée, prouvée, reposant sur le sourcing causal

- . Réalité subjective, empirique, émotionnelle, premier degré, binaire
- . Réalité globalisée, ouverte à 360°, vision globale
- . Réalité focalisée, étroitisée, analytique, sélective
- . Réalité maîtrisée, contrôlée, raisonnée, réfléchie
- . Réalité victimaire, prudentielle, blessure émotionnelle, contexte subi
- . Réalité positivée, pacifiée, assagie, motivante, confortable
- . Réalité négativisée, démotivante, dure, violente, implacable
- . Réalité individualisée, autonomisée, indépendante, libertaire
- . Réalité systémique, officielle, normée, encadrée, prudentielle
- . Réalité vécue, expérimentée de façon adéquate, positive, épanouissante
- . Réalité vécue, expérimentée de façon non adéquate, négative, frustrante
- . Réalité proactive favorisant l'affirmation et l'aboutissement de soi
- . Réalité subie induisant la soumission et l'inaboutissement de soi
- . Réalité fondée sur l'action, le passage à l'acte, le dépassement de soi
- . Réalité fondée sur le suivisme, la passivité, l'inhibition

Le champ de la réalité

L'exploration du champ de la réalité est immense en allant de l'infiniment petit à l'infiniment grand, en passant par tout ce qui est observable par les capacités et moyens humains. La réalité exacte, profonde, source, dans de nombreux domaines est de ce fait très difficile à cerner de manière exacte par les moyens de la science, de la technologie, de la philosophie, du bon sens intuitif, comme de la pensée humaine lucide et pragmatique. L'explicitation de la réalité est un long processus cognitif sachant que les parties de vérité s'emboîtent les unes dans les autres à partir de 0 (rien) jusqu'à 7 (objet cognitif entièrement formé, connu, reproductible, maîtrisé à 100%). On peut scinder cette évolution à partir de 7 niveaux distincts traduisant chacun l'état cognitif des individus et des sociétés du moment face à la réalité et donc à l'explicitation conjointe d'une vérité la concernant directement :

Niveau 0 - aucune information précise, aucune connaissance crédible, rapport à la réalité limité, fermé, déconnecté : C'est le temps de la pure infantilité cognitive, du premier degré permanent, de l'imaginaire onirique, voire absurde, du manichéisme pur et dur, de la fausse opinion ou irréalisme sur la majorité des phénomènes et faits extérieurs. Au plan sociétal, la dépendance est totale aux conditions et aux règles imposées par le milieu de vie, le conditionnement complet aux rituels collectifs, aux habitudes et aux automatismes primaires (rapport de force, animalité, barbarie, violence gratuite...).

Niveau 1 - réalité visible de loin, mais sans aucune maîtrise individuelle : l'activité mentale est simplement celle de l'âge de raison, donc toujours infantile, avec une compréhension des choses majoritairement interprétative alimentée par une faible éducation et un savoir limité, un imaginaire orienté, des croyances crédules, un jugement soit hyper rigide, soit facilement versatile. Au plan sociétal (tribu, clan, peuplade) les pratiques sont rudimentaires couplées à toute forme d'animisme, totémisme, fétichisme, d'idolâtrie, de superstition, avec une posture mentale animée par l'autoréalisation, l'auto-persuasion, l'autojustification...

Niveau 2 - réalité vécue dans laquelle l'individu est immergé sans aucune véritable maîtrise des causes et conséquences et encore moins conscient des sources, des effets induits et de la finalité : Le mélange des genres conduit au

causalisme primaire certes argumenté mais aussi au maximum de l'empirisme et de la ratiocination, des arguties hautement subjectives, de l'extrapolation, spéculation et croyance ritualisée. Au plan sociétal, c'est le temps de la féodalité, du Moyen Âge complètement assujéti au 2D (manichéisme, binarité, causalisme primaire...). Les populations sont fortement infantilisées afin de mieux les contrôler, en leur faisant croire à toutes sortes de mythes et légendes, en les désinformant, en les endoctrinant par le culturel, l'idéologique, la politique, la morale, ainsi que par de grandes manœuvres grossières d'influence en termes de conduite des masses.

Niveau 3 - réalité vécue et exploitée dans laquelle l'individu manifeste une relative compétence opérationnelle : C'est le temps de l'adolescentie aux intuitions brutes et aux prises de position rebelles, contradictoires, avec ses forces et ses faiblesses, ses certitudes fondées sur les référentiels scientifiques du moment, sur une idéologie dogmatique ou romantique, sur une réflexion philosophique argumentée sur le bon sens commun et des théorisations sophistiquées. C'est aussi le temps de la critique et de la défense argumentées en matière de croyance théologisée, des représentations historiques virtualisées, du traitement sémantique orienté des événements, des faits du passé. Au plan sociétal, on assiste à une organisation collective et politique hyper administrée, technocratisée, dirigiste, formaliste, interventionniste, lourdement conformiste, appuyée par un enseignement et un encadrement systémique focalisé, étroitisé, placés sous tutelle religieuse dans certaines nations et/ou sous fort contrôle institutionnel, éducatif, civique et sécuritaire dans d'autres.

Niveau 4 - réalité vécue, pratiquée, utilisée, observée dans une relative justesse pour ce qui est connu et vérifiable : L'individu se situe mentalement entre l'adolescentie et le début d'adultisme au sens psychologique. L'esprit associe facilement l'objectivité et le subjectif, la raison et l'émotion, les faits et l'imaginaire, formant autant de certitudes hautement relatives, viables uniquement dans un continuum donné, en milieu connu. Au plan sociétal, l'approche collective devient plus laïque et ouverte (moins religieuse ou idéologique) sous le contrôle des lois, des normes, des procédures standardisées, des connaissances acquises, en utilisant massivement tous les moyens d'influence (éducation, académisme, communication, propagande, stratagème informatif et désinformatif...), ainsi que la dimension économique et financière à grande échelle pour contrôler, cibler, filtrer et stimuler un grand nombre de besoins humains (prix, salaires, techniques de vente, marketing, publicité...). Il existe également de nombreuses zones obscures ou inconnues dans la connaissance fondamentale et appliquée faisant que tout imprévu, changement de situation, variable inattendue, déstabilise encore facilement le jugement et l'ordre établi. Il en est de même avec l'inattendu, l'inimaginé, le mystérieux, dans toutes les formes d'adversité non prévues ou anticipées.

Niveau 5 - réalité vécue, pratiquée, utilisée, observée, de manière beaucoup plus autonomisée et maîtrisée dans tout le spectre des connaissances, expériences, pratiques et savoirs connus : L'individu sort de l'infantilisation et de l'adolescentie pour entrer dans l'adultisme. Les applications de la vie courante (hors approche doctrinaire, discours politique, religion, idéologie, matriage culturel...) sont relativement fiables, opérationnelles, fonctionnelles, stratégiques. Grâce à une relative autonomisation individuelle, le recours aux droits et libertés, un niveau suffisant d'affirmation de soi et une intelligence relationnelle correcte, l'individu réussit à s'émanciper en partie de l'emprise, voire de l'entrisme systémique. Au

plan sociétal, l'organisation collective s'est largement citoyennisée (économie circulaire, solidarité, implication participative...). La plupart des certitudes académiques et dogmatiques, dès lors que celles-ci sont de nature monolithique, rigoriste, inflexible, ne font plus le poids contre l'intelligence citoyenne qui sait parfaitement se débrouiller par elle-même.

Niveau 6 - réalité vécue, pratiquée, utilisée, observée, largement connue dans un grand nombre de domaines, et ce depuis les origines sources jusqu'aux effets induits des applications concrètes. L'esprit se réfère à un véritable savoir globalement assuré et/ou à une information à 360°, en 3D ou 4D. Le niveau de conscientisation est suffisamment élevé en étant fondé sur une confluence de fondements scientifiques stables et précis (et non variables avec le temps), sur des évidences factuelles incontestables, ainsi que sur une démarche d'essentialisation hautement synthétisée. Au plan sociétal, les pratiques évolutionnaires, les avancées démocratiques et citoyennes forment le ciment majeur des sociétés modernes et des groupes humains concernés. C'est la concrétisation à grande échelle de l'ère de l'adultisme avec une humanité ayant pris conscience de la relativité en tout, de sa spécificité en tant qu'espèce vivante fragile et non unique dans l'univers, des effets pervers du conservatisme étroit, dirigiste et autoritaire, ou encore des nombreux infondés rassurants de la croyance religieuse monothéiste ou polythéiste.

Niveau 7 - réalité entièrement connue, maîtrisable, reproductible partout et en tout lieu à l'échelle de la planète Terre et des conquêtes spatiales, à partir de démarches 360° reposant sur un sourcing causal quasi complet. L'universalité de l'adultisme est acquise pour le plus grand nombre. La vision de l'existence, la représentation du vivant et de l'univers, les pratiques, les méthodes et les applications humaines courantes, ont atteint un niveau qualitatif supérieur avec de nouveaux enjeux plus ambitieux et atteignables.

On peut ainsi affirmer qu'à l'échelle individuelle, plus le niveau est élevé dans l'exigence de vérité et plus la recherche d'information à 360°, plus le vécu est riche, diversifié, vrai et authentique, plus l'expérimentation est intense et complète, plus la relation interindividuelle est saine, équilibrée, discernée, qualitative et plus l'individu est adulte et abouti en lui-même. Il existe ainsi une parfaite corrélation entre la réalité, sa perception mentale, son interprétation langagière et l'explicitation intellectuelle de la vérité. À l'échelle sociétale, les nations les plus modernes au début du III^e millénaire sont au niveau 4 de vérité intégrant une démarche volontariste, mais souvent encore trop imparfaite en matière de sourcing causal. À part quelques groupements humains aux cultures hyper abouties, bien éduquées, au mental bien trempé et bien informé (niveau 5), toutes les autres sociétés du monde sont carrément en dessous (niveau 1 à 3) impliquant pour elles un recours généralisé à la relation causale plus ou moins primaire (cause/conséquence). C'est à partir du niveau 6 que l'on peut véritablement parler de vérité sûre et certaine avec un recours approfondi au sourcing causal. C'est aussi à ce stade qualitatif de connaissances, savoirs, expériences, vécus et informations, que le plus grand nombre d'individus en société ont réussi à passer les obstacles de l'infantilisation et de l'endoctrinement de masse en atteignant les conditions nécessaires de l'adultisme préfigurant des avancées évolutionnaires significatives.

Comment dire la vérité ?

On ne peut envisager la transmission d'une vérité déstabilisante sans précaution envers tout esprit non préparé, faible mentalement, fragile psychologiquement, sensible affectivement ou émotionnellement. L'expression d'une vérité perçue comme dérangement, déplaisante, stressante, déstabilisante, remettant en question et/ou s'opposant à des certitudes acquises, suppose un chemin de vérité spécifique. Ce chemin doit être correctement balisé pour éviter une sortie de route (erreur de fond, mensonge patent, désinformation volontaire, orientation délibérée des faits de la réalité...), tomber dans une ornière (omerta, rétention d'information, contradiction, autocensure...) ou encore se perdre dans une impasse (s'illusionner, croyance, superstition, fausse certitude...). La voie sacrée de la vérité n'est ni mystique, ni religieuse, ni dans aucune affirmation qui ne soit confirmée par des preuves incontestables.

Il est nécessaire pour cela de respecter 8 postures mentales, cognitives et intellectuelles :

1. Rester fondamentalement modeste et humble dans le propos (pas d'imposition de soi)
2. Avoir le sens de la relativité en tout (pas d'affirmation péremptoire)
3. User et même abuser de sincérité, authenticité, honnêteté intellectuelle (pas d'égoïsme)
4. Être suffisamment psychologue et/ou diplomate dans l'échange (pas d'autoritarisme)
5. Utiliser si nécessaire la pédagogie et le didactisme (pas de premier degré)
6. Recourir constamment à l'objectivité et à la transparence (pas de manipulation)
7. Être le plus clair, concis et précis possible (pas d'emphase verbale)
8. Privilégier à chaque fois la synthèse dans la recherche de l'essentiel (pas de digression)

Les 4 objectifs simultanés à rechercher concrètement dans la transmission comme dans l'émission de la vérité doivent être de :

- . Faire prendre pleinement conscience de la réalité, d'ouvrir les yeux, en respectant l'intelligence d'autrui.
- . Être utile d'une manière ou d'une autre pour faire comprendre les faits, de leur origine source à leur finalité, faire avancer, progresser, éviter une erreur.
- . Établir une relation d'adulte à adulte porteuse de valeurs positives, évolutives.
- . Équilibrer le niveau d'information, de connaissance ou de savoir entre soi et autrui, avoir les mêmes bases de réflexion, de décision, d'action.

La transmission de la vérité à des fins négatives s'apparente à de la manipulation (déstabilisation, peur, anxiété, méchanceté, sadisme, autoflagellation...), sauf si celle-ci contribue à concevoir et/ou rechercher *in fine* une réponse adéquate, une solution possible, une fenêtre d'action, même dans la ruse, la difficulté, la douleur, le risque. Il est évident que transmettre ou recevoir la vérité n'est pas un exercice comme les autres en matière d'échange et de relation humaine. Sur le fond, il ne s'agit pas de trouver un équilibre médian ou précaire (compromis, arbitrage, modus vivendi...) entre deux états opposés de transparence et de mystère, mais d'atteindre une posture unique, commune, exclusive, intransigeante, consistant à rapporter *in extenso* dans le meilleur des cas ce qui est vrai, sûr, incontestable dans la durée. De ce point de vue, tout ce qui ne correspond aux préceptes

positifs et/ou utiles de la vérité n'est pas la vérité pleine et entière. La moitié de vérité, la partie de vérité, le fragment de vérité, n'est pas la vérité, car interprétable et déformable à tout moment sur la partie non connue, non exprimée. Par principe, la vérité est une et indivisible et ne doit pas s'habiller d'apparence, d'artificialité, de complaisance, d'arrangement, d'accommodation avec la réalité. Elle ne doit pas non plus intégrer anormalement des intérêts particuliers à défendre et/ou des paradigmes religieux, idéologiques ou politiques dominants. La vérité est la seule forme de représentation de la réalité fondamentalement objective, évidente dans son signifiant et identique pour tous. Elle est *de facto* sans frontière, sans nationalisme, sans identité culturelle dominante ou concurrentielle, mais fondamentalement transverse d'une époque à l'autre, d'une nation à l'autre, d'une population à l'autre. Tout ce qui est culturellement, idéologiquement, politiquement cloisonné, antagoniste, adversaire, contradictoire, n'est pas de l'essence de la vérité pleine et entière mais seulement d'une partie d'elle-même, voire de son contraire. Tout ce qui a tendance à se croire supérieur aux autres et/ou qui conduit au seul profit ou inconvénient de l'une ou de l'autre des parties ou populations concernées n'est pas de l'essence de la vérité pleine et entière mais d'une partie d'elle-même, voire de son contraire.

Le flow spontané de la vérité (rythme naturel dans la façon d'aborder les choses) n'a pas besoin d'égo, de vanité, d'autoritarisme, de violence, de rapport de force, de domination. Tous ceux qui empruntent ce type de voie se trompent de méthode comme de direction (artifice, erreur, inversion, régression, stagnation, isolement...). La parole de vérité n'est pas un combat du bien contre le mal (ou du mal contre le bien chez certains) mais une simple évidence d'intelligence relationnelle et d'harmonie entre individus mentalement adultes. Elle doit contribuer à impliquer d'une manière ou d'une autre toutes les parties de la même façon, même avec de grands écarts d'accès dans le temps, de répercussion dans la vie réelle et/ou d'impact psychologique, émotionnel, psychosomatique. Toute altération de ce principe met en danger la transmission et l'expression de la vérité pleine et entière en divisant et en isolant les esprits humains aussi bien récepteurs qu'émetteurs. Les divisions humaines comme les affrontements humains commencent toujours par des différentiels de vérité (mensonge, non-vérité, croyance, rétention d'information, vérité partielle, désinformation...) qui vont ensuite inéluctablement produire toute une chaîne d'effets négatifs, non ou mal contrôlables. C'est la raison pour laquelle toute démarche psychologique conduisant à pratiquer naturellement la vérité pleine et entière (exprimer et entendre) nourrit forcément des rapports relationnels plus sains et matures favorisant le développement du discernement, de la conscientisation++, de l'objectivation et de l'adultisme. Ce qui n'est pas le cas de la non-vérité au sens large qui, elle, perpétue l'infantilisation, la crédulité, la croyance, l'erreur de raisonnement, la soumission docile, le comportement conditionné. On peut ainsi affirmer sans l'ombre d'un doute que si l'accès à la pure vérité est toujours à la base de l'aboutissement de soi durable et solide, la non-vérité conduit inévitablement à l'atrophie mentale (sous-information, désinformation, mésintelligence, certitudes en boucle...) comme à l'oxydation cognitive (défaut de créativité, incapacité de synthèse, aveuglement habituel, suivisme conditionné...). Sous l'angle sociétal, une société est d'autant plus médiocrisée et/ou retardataire dans sa mentalité que la non-vérité est dominante dans les pratiques systémiques, communautaires et individuelles. Elle est nécessairement à l'origine de presque tous les maux psychiques, psychologiques, sociaux et sociétaux récurrents parmi les populations concernées, par conséquent de

l'inaboutissement chronique de générations de contemporains.

Pourquoi ne dit-on pas la vérité ?

Il existe tout un ensemble de raisons justifiant le fait de ne pas dire la vérité. La plupart sont de nature négative (-), sophistique, fausse, manipulatrice, peureuse et/ou relevant de la pleutrerie. D'autres sont mi-négatives et mi-positives (-+) afin de maintenir l'ordre en cours, préserver autrui ou des intérêts en jeu et très peu sont carrément positives (+) à partir d'une loyauté, d'une abnégation et/ou le respect de la parole donnée. En général, on ne dit pas la vérité pour 7 principales raisons négatives :

- . On ne connaît pas soi-même la vérité, on est incapable de se la représenter ou de la formuler correctement.
- . On a peur de blesser autrui (affection, amour-propre, image de soi, fierté, susceptibilité...), léser des intérêts, détériorer la situation.
- . On ne dispose pas de l'énergie nécessaire, d'une affirmation de soi suffisante, d'un courage volontariste, pour affronter les conséquences de la vérité.
- . On est soi-même bloqué psychiquement, atteint psychologiquement, mal dans sa peau (traumatisme, complexe, timidité, frustration, insatisfaction chronique...), en préférant toute autre forme d'influence et manipulation.
- . On répercute à l'identique ce que l'on a appris par mimétisme, imitation sociale, contrôle de soi par souci du paraître, d'appartenance, d'identification.
- . On privilégie avant tout la mémoire collective, la norme culturelle, le politiquement correct du moment et non pas la réflexion autonome, la pensée libre et spontanée.
- . On souhaite conserver une distance sociale ou mentale, un rapport hiérarchique statutaire, une supériorité intellectuelle, avec les autres.

Principales raisons négatives (-) :

- . Mentir effrontément pour différentes raisons non avouables
- . Vouloir jouer au plus malin, au plus rusé, au plus con
- . Etre inconscient(e), insouciant(e), irréfléchi(e)
- . Recourir à la désinformation, la dissimulation, la manipulation, l'intox
- . Cacher des preuves, la véritable réalité des faits
- . Ne pas être accusé, rejeter la responsabilité sur autrui
- . Faire croire, illusionner, abuser de la crédulité ou de la confiance
- . Interdire la connaissance, le savoir, l'expérimentation, la pratique
- . Limiter le libre arbitre, la conscience réelle des choses
- . Dissimuler, cacher, masquer, pour préserver des intérêts
- . Ne pas disposer de vision globale, d'anticipation, forte focalisation
- . Avoir des idées fixes, psychorigidité, incapacité à reconnaître ses erreurs
- . Manquer d'esprit de responsabilité, de discernement, de logique
- . Avoir peur du changement, de la prise de risque, du parler vrai
- . Être dénué de valeurs évolutionnaires, faible moralité
- . Se complaire dans une haute image de soi, égocentrisme, vanité, fierté
- . Être lâche, manquer de courage, de volonté
- . Ne pas vouloir affronter la réalité, la critique, les conséquences
- . Endoctriner à des fins culturelles, idéologiques, politiques, économiques
- . Ne pas perdre son statut, son rôle, son image, des avantages acquis

- . Jouer la comédie, faire le faux-nez, tromper sur sa véritable identité
- . Craindre des représailles, des conséquences négatives pour soi-même
- . Recourir à la censure, autocensure, suivre fidèlement les ordres
- . Pratiquer la calomnie, la diffamation, la médisance, la rumeur, le soupçon

Principales raisons mi-négatives et mi-positives (-+) :

- +. Secret et sûreté d'État lorsque le citoyen est désinformé
- +. Éviter les problèmes, la déstabilisation dans l'entité, le système
- +. Maintenir à tout prix l'ordre établi, protéger le système
- +. S'habituer au silence, réserve, confidentialité, non-implication
- +. Orienter délibérément le jugement d'autrui pour son bien
- +. Préserver des intérêts, objectifs, projets, jugés majeurs
- +. Faire preuve de timidité, difficulté à trouver le bon moment

Principales raisons positives (+) :

- + . Préparer en secret, avec discrétion, une opération juste et nécessaire
- + . Préserver la survie, la clandestinité d'un groupe
- + . Défendre loyalement des personnes, des intérêts en jeu, un secret
- + . Tenir une promesse, respecter la parole donnée, l'engagement pris
- + . Faire preuve d'abnégation, d'esprit de sacrifice, dévouement sans faille
- + . Créer la bonne surprise, un suspens motivant

Ce qu'implique le défaut de vérité pour autrui

Que ce soit à l'échelle individuelle, d'un groupe, d'une masse d'individus ou d'un peuple, le défaut de vérité a des conséquences notables sur la psyché humaine et sur les comportements induits, telles que :

- . Perte de confiance, de crédibilité, de dignité, d'honneur
- . Être dans l'incapacité de faire, de s'exprimer correctement, de penser juste
- . Se sentir trompé(e), floué(e), malmené(e), sali(e), manipulé(e), non respecté(e)
- . Agir sous influence, sans savoir pourquoi ou pour qui
- . Être infantilisé(e), sous-estimé(e), inférieurisé(e)
- . Devoir être obéissant(e), soumis(e) à l'autorité
- . Créer un conflit mental entre l'obligation de faire et l'intime conviction
- . Opposer son instinct, son intuition, sa volonté, aux obligations imposées
- . Ne pas être considéré(e) comme un(e) adulte lucide, responsable
- . Ressentir du non-respect, de la non-équité, de l'injustice
- . Méprise sur la compréhension des faits, sur le sens des événements
- . Fausse interprétation de la réalité conduisant à l'erreur, l'inexactitude
- . Être influencé(e) dans sa décision, son jugement, son engagement
- . Affronter une imposture, un malentendu, un contresens, un non-sens
- . Devoir combattre l'adversité, prouver ce qui est vrai
- . Renforcer le sentiment d'injustice, le ressentiment

Ce qu'implique le défaut de vérité pour soi

Derrière le mensonge ou la rétention d'information se cachent souvent des postures non authentiques, non affirmées, non loyales, conduisant à :

- . Se mentir à soi-même, se créer un monde ou une réalité parallèle
- . Entrer dans le déni, ne pas vouloir reconnaître la réalité de certains faits
- . S'illusionner sur son sort, être aveugle, insouciant, inconséquent

- . Subir un mal-être, un cas de conscience à ne pas dire, à ne pas faire
- . S'engager dans une fuite en avant permanente d'apparence et tromperie
- . Élaborer en toute conscience un scénario fictif, manquer d'objectivité
- . Manifester de l'hypocrisie, de la duplicité, de la simulation, de la lâcheté
- . Se justifier par de faux arguments en manipulant sciemment les autres
- . Alimenter en soi une activité mentale, cognitive, intellectuelle, malsaine
- . Montrer de l'indignité, du déshonneur, de l'avilissement, de la bassesse
- . Se décrédibiliser, déformer son image, négativer la relation interpersonnelle
- . Opter pour le paraître et l'imposition de soi dans le rapport de force
- . Privilégier les apparences, l'image donnée, le faux-semblant
- . Être incapable d'authenticité, d'être simplement naturel(le), sincère
- . Être compliqué(e), non transparent(e), être constamment sur ses gardes
- . Manquer d'estime de soi, se bercer d'illusions sur sa propre valeur
- . Savoir que l'on se trompe, que l'on a tort, tout en l'acceptant
- . Pratiquer le sophisme, le raisonnement biaisé, la pseudo-logique
- . Accepter toute forme substitutive de croyance, certitude, opinion
- . Limiter sa propre conscientisation, lucidité, discernement
- . Manquer d'honnêteté intellectuelle, de loyauté, probité, intégrité
- . Entretenir en soi-même les conditions chroniques du non-adultisme
- . Favoriser le terrain de maux psychosomatiques, l'acte manqué
- . Produire du stress, ressentiment, doute, reproche, de l'autocritique
- . Ligner contre soi, se faire critiquer, rejeter

Le combat de la vérité contre la non-vérité

Derrière chacun des effets négatifs inhérents à la non-vérité se produit, à un moment ou à un autre chez l'humain, une altération relationnelle, psychologique, cognitive, comportementale, physiologique, somatique, sociale, économique et/ou culturelle... L'habitude dans la non-vérité, la répétition dans son usage, induit *in fine* une déformation chronique de la personnalité, du caractère, de l'usage fait de l'intelligence, de la conscience humaine. On peut ainsi affirmer que la vérité est au mensonge, ce que le beau est au rebutant, ce que le bien est au mal. À moins de considérer que le rebutant et le mal sont nécessaires dans l'existence, la posture anti-vérité est sur le fond un véritable non-sens, une aberration, une incohérence, un égarement, une perversion, une faiblesse humaine, bien plus qu'une force ou une qualité dans la dominance. Toutes les formes d'anti-vérité ne sont certainement pas des exemplarités à suivre, à copier ou à utiliser, sauf dans certains cas d'adversité ou de nuisance objective (protection d'autrui, sécurité vitale, survie, parole donnée...). Il est évident que l'esprit humain adulte peut et doit absorber l'impact moral, intellectuel et émotionnel de la vérité, même si cela peut faire mal ou déstabiliser au début. La résilience, la force mentale, l'entraînement à l'épreuve (ce qui ne tue pas rend plus fort - Nietzsche) sont de nature à faire absorber les chocs de vérité dans la plupart des cas. Il faut toujours faire confiance à la profondeur du discernement humain, même chez les plus jeunes, dès lors que la verbalisation des faits ou des raisons n'est ni anormalement dramatisée, génératrice de peur et d'anxiété et/ou a vocation culpabilisante impliquant le doute sur soi-même ou la remise en cause (diffamation, dénigrement, critique pour discréditer...). Entendre la vérité est la preuve que l'individu a atteint l'âge de raison (faire la part entre le bien et le mal), qu'il n'est pas encore trop infantilisé et/ou trop conditionné par une idéologie, une morale ou une culture exclusive. La demande volontariste de vérité est encore bien plus forte en signifiant que l'individu est devenu assez affirmé et

discerné pour faire de lui-même la part des choses. Un cran au-dessus encore est dans l'expérimentation diversifiée, l'intensité dans le passage à l'acte, le dépassement de soi dans la maîtrise du risque, permettent à la fois de renforcer le mental et d'absorber rapidement, voire facilement, l'impact émotionnel. L'élargissement cognitif (savoir-être, savoir-faire pratique, connaissances et informations utiles, compétence terrain, expérimentation diversifiée, réflexion approfondie, capacité de synthèse, conscientisation++) participe directement à l'exigence fondamentale de vérité en tant qu'assurance d'être dans le vrai, de ne pas faire d'erreur, de ne pas se faire manipuler à ses dépens. C'est aussi la condition *sine qua non* pour relativiser la réalité et comprendre aisément le sourcing causal de la plupart des faits, événements et situations passées, présentes et à venir.

Le combat contre la non-vérité sous toutes ses formes est une nécessité évolutionnaire dans toute véritable société démocratique. Bien plus que sur le plan moral, ce combat permet de lutter de la source des décisions aux conséquences des actions menées notamment contre les pesanteurs, les inerties, les régressions, les inversions, les déficiences, les défaillances, constatées dans le cadre familial, collectif, communautariste, systémique, institutionnel. Le combat de la vérité est celui qui permet à l'esprit humain de sortir d'un modèle cognitif passéiste assimilable à un fortin invisible, un château fort indécélable, une citadelle insaisissable, enfermant des cycles de vie routiniers et habituels fait d'automatismes sommaires, de rituels simplistes, de manies itératives, de pensées peu élaborées, de réflexions élémentaires, de moments de conscience inaccomplis, de raisonnements stéréotypés et/ou culturellement formatés. Les entrées et sorties cognitives fonctionnent à l'instar d'un pont-levis qui se lève (intérêt, motivation) ou s'abaisse (rejet, désintérêt) en ne laissant pénétrer et s'exprimer que ce qui lui convient. Dans ce modèle « féodalo-cognitif », l'esprit humain est principalement focalisé sur son quotidien, sans vraiment se préoccuper de ce qui se passe ailleurs, en se souciant d'abord et avant tout de sa propre protection en matière d'incursions non voulues et autres agressions extérieures. Vérité partielle et non-vérité constante se mélangent allègrement pourvu que rien ne perturbe l'ordre existant, les intérêts dominants et/ou les équilibres du moment. Ce n'est pourtant pas avec ce type de fonctionnement que l'on peut espérer une ouverture positive de l'activité mentale et cognitive mais, au contraire, la perpétuation de la radicalisation et focalisation avec une filtration hyper défensive de la réalité vécue, vue ou entendue.

Pour éviter à grande échelle toute déformation mentalo-cognitive alimentant ensuite un penchant inconscient des masses et des populations pour la vision courte, limitée, focalisée, intolérante et/ou enfermée dans de fausses certitudes, il est d'abord nécessaire d'éviter deux grandes tendances sociétales non évolutionnaires :

- . **L'enfermement psychocognitif** des populations (conditionnement, endoctrinement, formatage, mimétisme d'appartenance, imitation des comportements, repliement sur soi, moralisation conservatrice...);

- . **L'emprise mentale** sous toutes ses formes par la croyance, la désinformation, la mythification, l'imagerie d'Épinal, la rêverie infantile, l'influençabilité comportementale par la manipulation orientée de certains besoins humains (marketing et communication économique, politique, idéologique...).

L'enfermement psychocognitif couplé à l'emprise mentale forme souvent chez l'individu de faux référentiels de vérité faisant généralement office de seule vérité reconnue. Il est alors difficile pour les individus concernés d'accepter une autre

vérité que celle déjà validée, acceptée et/ou pratiquée, expliquant ainsi l'origine de presque tous les conflits psychologiques et relationnels interhumains, intergénérationnels ou interpopulations.

Agir dès le plus jeune âge

Pour éviter de croire en de fausses vérités ou en des vérités partielles jugées suffisantes, il est nécessaire d'intervenir, dès le plus jeune âge, en faveur de la **vérité complète en tout** (relative transparence, questionnement, réponse clarifiée, sincérité, honnêteté intellectuelle, authenticité, information de qualité...) quitte à imaginer le langage, à visualiser la situation dans un premier temps (métaphore, analogie, image, démonstration pédagogique...). Il faut pour cela **impliquer à l'idéal les 5 sens** de chaque individu (y compris l'affect) de manière directe, positive, utile, concrète, dans un contexte réel et non pas virtuel, afin de mieux comprendre l'origine, la perception, le fondement même des choses. C'est même une nécessité majeure que d'éviter le plus possible la virtualité s'appuyant uniquement sur l'imaginaire et le fictionnel ou encore sur l'abstraction à partir d'un raisonnement théorique ou sophistique. De la même manière, il faut éviter de recourir à la simple relation causale (cause apparente/conséquence apparente) à partir de raisonnements dogmatiques, doctrinaires, stéréotypés, catégoriques. Tout ce qui se réfère à l'affirmation péremptoire comme à l'imposition de certitudes à partir d'un non-vécu personnel, d'un simple rapportage, de contenus culturels officiels ou placés sous tutelle institutionnelle, d'informations médiatiques traitées et/ou provenant d'experts ou commentateurs professionnels habilités par les systèmes en place, doit être découplé de la réalité complète et/ou de la vérité pleine et entière.

La vérité de surface ou d'apparence (vérité partielle) est celle qui engage généralement l'esprit à se couler dans un moule culturel, idéologique et/ou systémique national, communautariste ou de groupe. Elle conduit à standardiser, voire stéréotyper le jugement humain, à partir d'une matrice socioculturelle politiquement correcte qui ne s'oppose pas, qui obéit, qui suit le courant majoritaire des choses. Lorsque ce type de vérité partielle et/ou de circonstance affecte directement l'esprit des jeunes enfants en structurant leurs principales représentations mentales, il contribue à le déformer (et non le former), à le conditionner (et non le rendre libre), à l'orienter (et non l'autonomiser). La transmission conservatrice (lois et règles établies) ou manipulatrice (pouvoir, domination, influence) s'appuyant seulement sur une part limitée de vérité « assurée » laisse à côté la place, l'emprise, à tout un ensemble de fausses représentations (non-vérité, désinformation, imaginaire, croyance, superstition, hallucination...). Par exemple, transmettre seulement 25 % de vérité assurée (connaissances scientifiques et mathématiques, grammaire et langage...) c'est forcément un vide à combler par la libre entrée, le libre cours à 75 %... :

... de vide cognitif, de croyance, de rêverie, d'imaginaire, de chimère, d'empirisme primaire, de prêt-à-penser, de mode du moment, de n'importe quoi...

... de remplissage de l'espace mental par les contenus officiels, les discours et messages provenant des systèmes, autorités et leaders en place, formant autant de truismes ou patterns à suivre et accepter sans vraiment réfléchir sur leurs fondements.

... de bourrage de crâne lorsque l'éducation est orientée, que l'académisme officiel se fonde sur l'apprentissage du « par cœur » pour l'obtention forcée d'un diplôme ou d'un concours, pour le filtrage d'un poste ou de statut conforme.

... de daube* médiatique, communicationnelle, économique et/ou publicitaire qui, en se cumulant, remplit de manière artificielle l'espace mental en difformant, distordant, floutant à plus ou moins longue période la perception de la réalité du monde.

**mauvaise qualité, réchauffé, ringard, toxique*

... de violons d'Ingres, loisirs et activités diverses ne ressortant ni pleinement de la vérité ni pleinement de la non-vérité, mais tout simplement du plaisir à vivre, faire, être.

La problématique de la non-vérité pour les esprits en formation est donc majeure, car elle conduit à façonner une mentalité de fond qui ne changera plus ou peu par la suite. L'esprit comme le corps formant ensemble un même organisme, ceux-ci fonctionnent à partir de la nature dominante des « ingesta » (matière alimentaire, cognitive, affective, sensorielle, émotionnelle). Si la plasticité mentale à partir d'une haute conscientisation permet de s'en détacher en partie, elle reste toutefois moins décisive (ou plus longue) que la plasticité organique. Il faut donc veiller à bien alimenter dès le plus jeune âge les « entrées cognitives » à partir de postures, mesures simples et de bon sens, telles que :

1. Privilégier l'implication individuelle fondée sur la réciprocité légitime (retour de bâton dû à soi-même en toute conscience de la portée de ses propres actes) à la place de la sanction, de la contrainte, de l'interdiction systémique ou réglementaire.
2. Respecter l'intelligence et la sensibilité du jeune en le traitant même en quasi-adulte dès l'âge de raison en évitant tout autoritarisme imbécile, toute forme de despotisme familial, afin que celui-ci libère peu à peu ses potentiels mentaux et consciencieux.
3. Accorder une nette préférence à la transmission d'information, de savoir, de conseil, de connaissance utile et pratique, qui ne soit pas uniquement théorique, abstraite, inabordable, immatérielle.
4. Favoriser à tout moment la motivation des jeunes sur des objectifs atteignables et valorisants pour eux, afin de renforcer la confiance en soi, l'affirmation de soi, l'estime de soi, et non essayer d'apeurer, de casser la volonté d'émancipation ou de restreindre les initiatives par un autoritarisme et une directivité conservatrice.
5. Opter pour une pédagogie éducative et une psychologie active à base de pratiques concrètes, d'applications terrain, d'expérimentations diversifiées, de passages à l'acte avec du dépassement de soi dans certains cas.
6. Laisser l'esprit du jeune, dans un premier temps, s'immerger dans la réalité telle qu'elle est (ne pas la cacher mais l'expliquer), le laisser apprécier la situation par lui-même ainsi que juger, décider, fonctionner de lui-même (pas de par cœur, de stéréotype de comportement, d'obéissance docile). L'objectif étant de tremper progressivement son mental et non de l'affaiblir ou de le fragiliser par la peur, la prudence maladroite ou un imaginaire inutile.
7. Apporter dans un second temps des alternatives de réflexion, de décision, d'action, à partir de compléments d'informations, de solutions, de réponses adéquates.
8. Bannir la critique stérile, le NON-réflexe ou systématique, le surplace, aussi bien chez l'enfant et que chez les adultes concernés, en apprenant chacun à écouter et dialoguer positivement (bannir le négatif à la source même des rapports humains).

Pour faire de futurs adultes au sens évolutionnaire et psychologique du terme, il est impératif d'envisager la transmission et l'expression le plus tôt possible dans le tout jeune âge d'un maximum d'authenticité (pas d'artificiel ni de paraître) couplé

à un maximum de transparence et de clarté (au sens narratif et pédagogique) de la part des adultes concernés. L'objectif étant d'ouvrir l'esprit en formation au maximum et non le déformer ou le restreindre au minimum systémique. La véritable démarche de vérité doit commencer dès la jeunesse pour habituer l'esprit humain à raisonner correctement, ouvrir en grand la demande de conscientisation++ et développer tout au long du développement humain une mentalité saine, proactive, positive, constructive, autonomisée. Il est nécessaire pour cela que des conditions préalables existent ou soient acquises au sein de la famille, des groupes primaires et secondaires, comme au niveau des intervenants dans les institutions nationales. Cela suppose l'instauration d'un véritable cadre d'intelligence relationnelle qui ne ressorte d'aucune dominance de nature de la religion (évangélisation, morale stricte, manichéisme du bien et du bien mal), de l'idéologie (endoctrinement, vision unique ou totalitaire des choses), du partisanisme (obligation de choisir un camp, approche sectaire, communautarisme, focalisation), du doctrinaire (procédure rigide, règle coercitive, format standardisé). Si, pour certains, la tentation durant la période infantile et d'adolescence pousse à faire le contraire des règles imposées et pour d'autres de faire comme tout le monde (famille, copain, groupe d'appartenance, suivisme collectif...), 2 conduites relationnelles s'opposent :

1. Soit faire confiance à l'individu jusqu'à preuve du contraire en appliquant le principe de réciprocité (sorte de sélection naturelle par les valeurs évolutionnaires). Les individus se différencient naturellement entre eux dans la méthode, mais s'unifient sur les fondamentaux à partir de vérités connues, partagées, incontestables.

2. Soit ne pas faire confiance à l'individu en continuant à pratiquer des méthodes conservatrices (autorité, hiérarchisation, verticalité du pouvoir, division sociale et économique...) afin que tout le monde aille dans le même sens apparent (mêmes méthodes systémiques mais fondamentaux psychoculturels différents). Le tropisme naturel est alors de suivre le sens collectif dominant (panurgisme, mimétisme, imitation, appartenance, identification...), peu importe que l'on soit dans la vérité et/ou la non-vérité.

Dans le second cas, les organisations politique, sociale, économique, hiérarchique, culturelle, éducative, civique, sécuritaire, morale du système, portent une responsabilité énorme envers les générations présentes et à venir, notamment les gouvernants et leaders qui les perpétuent ainsi. S'il est évident que l'apprentissage objectif et complet de la vérité le plus tôt possible est immédiatement positif, ou à terme, les effets de la non-vérité sont presque toujours nocifs insidieusement et/ou inconsciemment. Abîmer, déformer un jeune esprit en croyant le protéger de lui-même par le refus d'accès à la vérité fait partie de méthodes éducatives et de sociocroyances rétrogrades. Il est clair que plus la posture mentale de l'individu repose sur de mauvais fondamentaux, sur de l'ersatz culturel, sur un fort empirisme enrobé d'une subjectivation dominante, et plus la mentalisation tend à se durcir, se figer, se rigidifier dans la vision des choses. Plus elle tend aussi à se fragiliser avec le temps. Il est alors observable que l'esprit humain devient moins accessible et moins ouvert à la vérité complète, nue, vraie. Il tend même à la fuir, la nier, la refuser, même placé devant l'évidence. De ce point de vue, il existe une corrélation étroite entre la mentalité et le raisonnement tenu avec la nature de la vérité acceptée, intégrée, affirmée ou celle de la non-vérité, selon que l'individu est habitué à elle ou qu'il ne l'est pas.

L'évidence de la vérité

Rien n'est évident dans l'évidence selon la manière dont l'esprit traite la réalité. L'évidence des uns n'est pas et ne sera jamais l'évidence des autres. Tout dépend de la réalité prise en compte. L'évidence (E_v) peut naître d'une vérité ou d'un mensonge, d'une réalité vraie et objective ou d'une réalité incomplète ou manipulée. L'évidence n'est donc en soi ni la réalité 100% vraie et authentique ni la vérité 100% complète. L'évidence la plus parfaite au sens de la profondeur de sens et de champ conscientiel est celle qui résulte de l'essentialisation dans sa capacité à traiter objectivement et complètement la vérité issue de la réalité des faits. Par principe, la manifestation courante de la vérité entre individus adultes et honnêtes intellectuellement est une évidence, une saine normalité (transparence, précision des faits, pratique de l'objectivité, clarification des propos, loyauté morale, intégrité mentale...). Le recours et l'usage d'une vérité complète au quotidien devrait être LA conduite mentale normale, comme preuve d'aboutissement de la personnalité (stabilité, fiabilité et efficacité dans l'affirmation de soi). A contrario, toute altération volontaire de la vérité dans le raisonnement et le discours, toute acceptation non critique et passive d'un contenu non prouvé, toute soumission à un forçage informatif ou académique, révèle un signe patent de non-aboutissement de soi ou chez autrui. Il est clair que le recours à la vérité ou à la non-vérité en tant que principe, habitude et/ou contenu, est forcément au centre de chaque activité cognitive individuelle, de chaque comportement social, de chaque relationnel collectif. Il existe même une corrélation étroite entre l'individu qui se satisfait de son pré carré social (pauvreté, éducation limitée, soumission à la hiérarchie, aux dominances morales, institutionnelles, organisationnelles) et sa demande de vérité dans tel ou tel domaine. Plus l'espace existentiel est normé, réduit, habituel, et moins la demande de véracité est exigeante. Les apparences ou des fractions de vérité suffisent comme évidence à vivre sa vie. Chacun s'habitue culturellement à vivre au quotidien l'ensemble de ses besoins humains en fonction directe du contenu de l'offre exogène (environnement général, culture officielle ou dominante, information disponible, ritualisation des pratiques...), jusqu'à trouver normal et satisfaisant son milieu de vie, même si celui-ci est contraignant ou négatif. La condition sociale et éducative est *sine qua non* de l'accès à la vérité faisant que plus celle-ci est faible, plus la non-vérité domine et plus le centre de gravité des évidences devient variable et multiple jusqu'à être totalement faux ou illusoire.

Dans ces conditions où se place le centre de gravité réellement objectif des évidences ? Par évidence, il faut d'abord considérer non pas la réalité complète à 360°, mais tout ce que les sens humains et la conscience humaine intègrent dans les apparences du vécu, à la surface observable, pratiquée et appliquée du quotidien. Pour certains, les évidences commencent à 25% dans les apparences ou dans la partie limitée de tout ce qui est vu, entendu, goûté, touché, senti, lu, appris, mémorisé, manipulé... Pour d'autres, les évidences sont uniquement dans 100% de l'approche pragmatique, dans 100% du raisonnement technique et/ou argumenté tenu ou encore dans la démonstration philosophique subtile ou spirituelle menée. En clair, chacun définit son niveau d'évidence à l'aune de sa propre intelligence, de ses propres acquis, vécus, pratiques, formats et matrices culturelles.

Les 5 points de départ de l'évidence

. **Principe d'essentialisation** absolue/universelle via le sourcing causal

- . **Certitude X** issue d'une réalité, culture, religion, méthode, pratique et/ou posture dominante à partir d'un raisonnement précis et ciblé.
- . **Anti-certitude X** et/ou **certitude YZ** différente issue d'une autre réalité, culture, méthode, pratique, raisonnement et/ou posture dominante.
- . **Aucune certitude XYZ**, doute permanent, association entre deux ou plusieurs réalités, cultures, méthodes, pratiques, raisonnements, postures différentes.
- . **Anti-certitude XYZ ou refus catégorique de XYZ**, critique majeur de l'existant proposé en faisant ou pensant délibérément le contraire de ce qui est dit, réalisé, fait ou imposé.

Le point de départ de toute vérité est donc multiple selon le type de réflexion et de raisonnement tenu. La vérité peut être complète et optimale avec l'essentialisation, partielle et fautive avec une certitude XYZ, une anti-certitude XYZ, aucune certitude XYZ avec un doute constant, ou encore une posture volontariste de contradiction. Rappelons que les systèmes en matière d'intelligence politique et technocratique, puis de communication orientée, excellent à proposer, imposer, faire choisir un camp (Oui ou Non, X, Y ou Z) et même à créer le doute entre XYZ ou encore opter pour le ni Oui ni Non. Si la plupart des individus tendent à choisir spontanément un camp par formatage familial, éducatif, moral ou professionnel et/ou par matricage culturel dominant (religion, idéologie, spiritualité, partisanisme...), d'autres sont constamment insatisfaits de l'offre existante et/ou se contentent de rester dans le doute et ne pas clairement choisir (aucune décision entre deux ou plusieurs alternatives et évidences). Enfin, certains ont recours à la contradiction volontaire comme voie de sortie mentale et cognitive face à une offre jugée manipulatrice, erronée, inadaptée, rétrograde, frustrante, déplaisante. Le point de départ de la vérité ou de la non-vérité est largement tributaire du niveau d'exigence et de choix dans la posture mentalo-cognitive en matière d'évidence.

L'influence de la condition humaine, citoyenne et sociétale sur le rapport évidence/vérité et évidence/non-vérité

Par extension, la nature transparente ou occulte, authentique ou manipulée de la vérité ou de la non-vérité, est nécessairement intrinsèque à la qualité, la positivité ou la non-qualité, voire la négativité de l'existence humaine. Plus la relation à soi-même et aux autres est clarifiée dans des valeurs fortes, saines et positives (valeurs évolutionnaires), dans la transmission complète des faits du réel, dans le contrôle pleinement adulte du retour sensoriel, dans la maîtrise des tensions émotionnelles, dans l'explicitation clarifiée et simplifiée du langage par le verbal et le non verbal (écrit, art, gestuologie...), et plus la spontanisation du cheminement neurocognitif est vouée à adopter une représentation mentale fluide, une conscientisation élevée, une expression facile et compréhensible. À l'inverse, lorsque l'esprit est mal informé, désinformé, aigri, endoctriné, conditionné, formaté, influencé, il est alors très difficile d'entendre la vérité des autres dès lors que celle-ci s'oppose directement à la sienne. Les évidences des autres ne sont pas ses propres évidences. Il existe donc dans toute relation humaine une grande relativité dans le rapport évidence/vérité. Une relativité qui découle directement de 3 types de conditions existentielles :

- . **La condition humaine** avec tout ce qui interagit directement et indirectement sur la trajectoire de vie, le corps et l'esprit de chaque individu au cours de sa

propre existence de la naissance à la mort. Elle représente la Demande humaine dans l'ensemble des besoins et fonctions vitales ;

. **La condition citoyenne** comprend le civisme, la civilité, le savoir-vivre en groupe, le juste recours à des droits et libertés légitimes, l'application de devoirs justes et équitables..., dès lors que l'on envisage les rapports collectifs et sociaux au sein d'un pays, d'une nation, d'un territoire. Elle représente la Demande humaine dans ses libertés et droits fondamentaux ;

. **La condition sociétale** repose sur une Offre globale à la fois sociale, économique, politique, éducative, institutionnelle, scientifique, sécuritaire, judiciaire, sanitaire..., formant la société du moment et interagissant de manière simultanée sur la vie sociale, la vie des organisations, la collectivité au sens large, le fonctionnement de l'État et des institutions.

Selon l'omnidominance d'une condition existentielle sur les deux autres (par exemple : la condition sociétale influençant les conditions citoyenne et humaine), le rapport aux évidences devient différent par nature et cela, d'autant plus, que le négatif global de l'un prime sur le positif global des deux autres et inversement. Dès lors le rapport humain et/ou systémique (organisationnel et institutionnel) aux évidences repose soit sur une haute conscientisation foncièrement éclectique, soit sur des certitudes absolues ou relatives, vraies ou fausses, soit sur une faible conscientisation résultant trop souvent d'un cheminement neurocognitif biaisé à la source, vicié, pervers, sinueux, ambigu dans le relationnel, voire incapable d'intégrer tous les facteurs et éléments objectifs de la situation. De ce point de vue, le fonds culturel et informatif dominant dans une nation est un déterminant décisif dans le traitement des évidences et, par extension, de la vérité. On reconnaît d'ailleurs l'influence majeure exercée sur l'esprit humain par le type de mentalité générale, l'état d'esprit des uns et des autres, la construction cognitive et intellectuelle des raisonnements tenus. En matière de recours aux évidences, plus l'esprit est correctement informé et cultivé, plus il sait synthétiser et essentialiser par lui-même et plus il abonde dans la saine et objective évidence. A contrario, plus l'individu est mal éduqué, mal informé, et plus il a du mal à synthétiser, globaliser, relativiser, visualiser, objectiver, en recherchant plutôt la facilité dans la réponse, le raisonnement stéréotypé, comme toute forme de sophistication apparente dans le langage (rhétorique, dialectique, philosophie, sophisme, vocabulaire élitiste, jeu de mots, raisonnement au montage alambiqué ou manipulateur...). Ce type d'individu a également tendance à se focaliser sur des points ou des aspects ciblés, à être intolérant et fermé aux arguments d'autrui, à fuir le débat ouvert et la discussion, ou encore à imposer ses vues par la directivité, l'intransigeance, l'autoritarisme. Si l'intelligence est utile en matière d'accès à la vérité, elle peut aussi devenir une matrice active à produire du faux, de la méchanceté, du pervers (maladie de l'intelligence), dès lors qu'elle nie la réalité, étroitise le raisonnement, oriente sciemment le jugement, bloque l'échange et naturellement manipule par le mensonge et la désinformation organisée. La corrélation mentalo-cognitive dans le traitement des évidences est elle-même une évidence en matière d'impact décisif dans la polarité des conditions humaine, citoyenne et sociétale du moment.

Quels sont les principaux relais de vérité (dans l'absolu) ?

La triple condition existentielle (humaine, citoyenne, sociétale) repose en fait sur très peu de relais extérieurs permettant d'obtenir la vérité intégrale d'un fait, d'une intention, d'une interaction complète, à part les acquis scientifiques définitifs et incontestables. Il faut pour cela réunir au départ des conditions

exigeantes en termes d'interlocuteurs(trices) fiables, de crédibilité cognitive dans le discours ou message, de psychologie dans l'usage du langage écrit, verbal, non verbal, de compétence pratique et concrète, un vécu identique et/ou une expérience adéquate chez l'émetteur comme chez le récepteur. Cela concerne par principe :

- . Tout écrit certifié à la fois par la science, la réalité et la pratique
- . Toute expérience et/ou vécu intense, adéquat, complet, objectif
- . Tout individu compétent, sain de corps et d'esprit, animé de valeurs évolutionnaires fortes et constantes.
- . Tout propos sensé ressortant d'une hauteur de vue, d'une sagesse lucide, d'une conscientisation++, sur un point, sujet ou aspect donné.
- . Le résultat final d'une analyse complète et objective par sourcing causal.
- . Le témoignage sincère fondé sur des mots justes, un contexte objectif, des faits vérifiables, des images sans contestation possible.
- . La famille, la fratrie, les parents, lorsqu'ils sont éduqués, intelligents, bienveillants, bien informés.
- . L'ami(e) sincère, tout homme et femme honnête intellectuellement.
- . Le groupe primaire (team, équipe, association...) hautement solidaire.
- . Le maître à penser, le guide compétent, bien informé sur un sujet donné.

Quels sont les principaux vecteurs, acteurs ou complices de la propagation de la non-vérité (vision partielle, mensonge, désinformation, manipulation...)?

Ils sont très nombreux et disséminés partout, à tout moment, dans tous les domaines de la vie publique, collective, sociale, professionnelle, privée, intime. Le plus souvent, il n'existe pas de volonté de nuire à la vérité en croyant sincèrement ce qui est dit et appris, en l'appliquant soi-même ou en le transmettant à autrui. C'est même une constante chez l'individu inabouti sachant que moins l'individu est adulte, loyal, affirmé, intègre ou encore mal dans sa peau, complexé, jaloux, pervers, psychotique, renfermé, méfiant..., et plus il tend à utiliser la non-vérité ou la rétention d'information et/ou s'en satisfaire au quotidien. À toute époque et en tout lieu, les autres principaux indicateurs détectables de non-vérité sont la méchanceté, la perversité, le recours aux stratagèmes, l'imbécillité, l'endoctrinement, l'égoïsme empirisé, la trop grande subtilité dans le raisonnement, la virtualité associée à des objectifs d'influence. La plus grande vigilance doit donc s'exercer sur tous les transmetteurs officiels, institutionnels, dominants, académiques, politiques, théoriciens, praticiens aux ordres, agents culturels, économiques, sécuritaires par destination (fonctionnaire aux ordres, vendeur, communicant, marketeur, publicitaire, éducateur, relais d'opinion, formateur, expert, commentateur, mono spécialiste...).

Les relais et/ou les amplificateurs volontaires ou involontaires de la non-vérité et/ou d'évidences imparfaites concernent généralement :

- . Les médias officiels, l'information orientée, le reportage à charge
- . La communication officielle, corporate, partisane
- . Les techniques de vente, le marketing, la publicité
- . Le gouvernement et ses représentants dans la parole publique, officielle
- . Le verbatim des institutions et des organisations dominantes
- . L'autorité de tutelle, le leadership, le management en place
- . Les élites, les influents qui s'expriment de manière péremptoire
- . L'enseignement académique, officiel, religieux, moral, sectaire,
- . Toutes les formes d'idéologie, d'idolâtrie, de discours politique partisan

- . La parole politique et publique, la langue de bois technocratique
- . Tout message standardisé, conseil générique, discours formaliste
- . Les historiens qui refont l'histoire mieux que les psychologues au présent
- . La construction même de l'histoire officielle, les mythes, la rumeur
- . L'utilisation orientée et cloisonnée des sciences dures et molles
- . La philosophie idéalisée, dogmatique, la dialectique, la rhétorique
- . La survalorisation ou la critique inconditionnelle des avancées du progrès
- . La prévision, les statistiques, la prédiction, la futurologie
- . La modélisation, la virtualisation, la théorisation, l'incantation
- . Tout mode éditorial contrôlant l'auteur, le texte, le sens à donner
- . Le fait de jouer la comédie ou la tragédie, tenir un rôle, une fonction
- . La solennité, le cérémonial, la ritualisation, la gravité, la directivité
- . Le formalisme, le conformisme, l'intégrisme, l'orthodoxie
- . Les débats entre experts, l'antagonisme des commentaires
- . L'approche x % d'un problème, angle précis sans pouvoir atteindre le 360°
- . Les libres opinions, prises de position empiriques dans les réseaux sociaux
- . La défense comme l'accusation judiciaire dans les affaires sensibles
- . L'imposition de soi via des certitudes psychorigides, obtuses
- . Toute forme d'affirmation directive fondée sur un pragmatisme étroit
- . L'entêtement à ne pas changer d'avis, ne pas accepter la contradiction
- . Le recours principal à l'émotion, l'affection, le sentiment, l'imaginaire
- . Le mélange subjectivé entre la raison et l'émotion
- . Les excès résultant de la passion, de l'enthousiasme, de l'adoration
- . Les excès de la croyance inconditionnelle, mono quelque chose
- . L'optimisme béat, le pessimisme chronique, le scepticisme, la neutralité
-

Comment lutter contre les différentes formes de détournement de la vérité ?

Est-ce que la vérité intégrale, pure et dure, intéresse vraiment l'individu ? **Oui**, lorsque la curiosité intellectuelle est forte, que le respect de soi-même est exigeant et/ou que l'intérêt personnel est évident. Selon que la vérité soit nécessaire ou pas, la posture à adopter est différente. Sans grande curiosité intellectuelle ou décisionnelle, sans grand intérêt existentiel ou vital à connaître la vérité, il convient de se concentrer d'abord et avant tout sur les contingences pratiques, leur utilité, leur efficacité, leur positivité, leur qualité. À partir du moment où l'esprit se focalise sur les facteurs sources, la raison des causes, les conséquences et/ou les effets induits de faits connus ou d'événements, sur le pourquoi et le comment des allégations et affirmations, sur la finalité des propositions et objectifs à atteindre, alors chacun doit pouvoir exercer son droit au discernement et au libre arbitre.

Il existe plusieurs façons d'agir lorsque l'on est en demande de vérité :

- . Exiger des explications claires, précises et circonstanciées
- . Montrer du doigt ceux, celui ou celle, qui mentent sciemment
- . Dénoncer toute tentative de manipulation ou désinformation
- . Nommer l'indésirable en le combattant par la critique argumentée
- . Ne pas se satisfaire de la partie apparente, émergée des choses
- . Demander le qui, le quoi, le pourquoi, le comment
- . Exprimer clairement son avis sur la question par des interrogations

- . Manifester clairement son désaccord si non convaincu
- . Refuser de suivre ou d'accepter de manière inconditionnelle
- . Aller à l'encontre, faire le contraire, de ce qui est imposé ou forcé
- . Penser, réfléchir, décider, faire, par soi-même en toute indépendance
- . S'autonomiser le plus possible au niveau politique, économique, social
- . Privilégier souvent l'instinct et l'intuition par rapport à la raison pure
- . S'affirmer jusqu'à l'erreur pour mieux comprendre ensuite le vrai sens des choses, les conditions réelles de la réussite
- . Prendre de la distance avec les contenus officiels, éducatifs, académiques
- . Recouper par soi-même l'information médiatique selon plusieurs sources

Identifier les différentes formes de non-vérité

Le recours à la non-vérité devient une habitude simplificatrice, voire commode, contre ce qui oblige à repenser ses certitudes, à faire des efforts sur soi, à modifier ses habitudes, à supporter de nouveaux efforts et cela, sans contrepartie motivante. L'autre ligne de plus grande pente est celle qui permet de faire plus facilement des affaires, de s'enrichir, de profiter de la situation de manière égoïste, ou encore d'éviter l'obstruction, la critique punitive ou rétorsive d'autrui ou du système en place. Mentir ou ne rien dire parce que cela peut entraîner la peur ou la panique chez certains ou entraîner des mouvements populaires. Mentir ou ne rien dire pour maintenir l'ordre social, défendre des intérêts d'État ou protéger ses propres intérêts. Mentir ou ne rien dire par suivisme loyal, collaboration active ou passive, sont les raisons majoritairement évoquées et justifiées par ceux et celles qui en usent et en abusent. Le défaut de vérité, son non-recours, trouve généralement son explication au niveau de la vérialité, de la peur, du formatage cognitif, des attitudes manipulatoires destinées à compenser des faiblesses mentales et comportementales (jalousie, haine, critique...). La non-vérité s'appuie sur le plus mauvais de l'humain, sur son inaboutissement chronique, sur sa propension animale à privilégier la 2D, la binarité, le manichéisme. C'est sans doute pour cela que l'habitude des semi-vérités qui n'éclairent que certains angles ou celle des semi-mensonges qui font croire, espérer, influencer ou manipuler sur le principal de l'enjeu, a pris tant de place dans le relationnel interindividuel et collectif.

En fait, l'esprit de la plupart des gens n'est pas habitué à intégrer l'essentiel de la vérité lorsque la focalisation, l'émotion et les certitudes font barrage. Une résistance d'autant plus forte que leur espace mental est déjà bien conditionné par des certitudes académiques et/ou empiriques, ou encore par l'assurance de bien faire, de penser à l'unisson des autres ou comme le système l'impose dans le politique correct. C'est dans ce contexte de conditionnement sociétal induisant la recherche de facilité et la non prise de risque (prudence) que beaucoup trop d'individus (certes intelligents) sont beaucoup plus intéressés par la préservation de leur activité alimentaire et leur statut social, par des routines de vie (loisirs, alimentation, soins, habillement, santé, rencontre, voyage...), par l'agitation médiatique de surface (TV, radio, presse, réseaux sociaux, technologies de l'information...) ou encore par les tendances du moment (mode, fantaisie, tradition, festif, nouveauté...). Généralement, tout ce qui excite l'imaginaire et la curiosité, flatte l'égo, stimule l'entrain, favorise la motivation, agite l'esprit, même si cela est artificiel, faux, néfaste à terme, improductif, voire négatif en termes de finalité, devient prépondérant comme habitude de vie. À choisir entre la vérité qui n'apporte pas grand-chose de motivant dans la vie courante et les artifices

plaisants de l'Offre sociétale, les faux-semblants du paraître dans la vie en groupe ou en société et/ou les virtualités stimulantes en temps réel, beaucoup n'hésitent pas à user et abuser des « ressources » de la non-vérité telles que :

- . Mensonge volontaire, mensonge par omission ou inadvertance
- . Désinformation, propagande, exagération, minimisation
- . Mélange de vérité et non-vérité
- . Fausseté, inexactitude, erreur
- . Contrefaçon, plagiat, dénigrement
- . Manque de transparence, dissimulation, cachotterie
- . Rétenion d'information, secret, confidentialité
- . Dénie, tromperie, contrevérité, duplicité
- . Ruse, manipulation, hypocrisie, stratagème, imposture
- . Illusion, croyance, mythomanie, fabulation, mystification
- . Candeur, crédulité, naïveté
- . Répétition, imitation, psittacisme
- . Information générique, non ciblée, non personnalisée

Les différentes approches face à la vérité

Résister au mensonge patent ou officiel doit être l'un des premiers actes civiques. Un citoyen adulte informé ne doit jamais accepter ce qui est faux, déformé, manipulé, orienté à tendance d'influence ou de conditionnement. Il doit constamment lutter contre la facilité et le simplisme en se méfiant de toute communication, information et/ou argument clé en main trop bien ficelé, trop bien emballé, trop bien marketé, trop facile à comprendre ou à utiliser. La vérité suppose d'effectuer par soi-même un effort intellectuel de synthèse, de vision globale, mais aussi de compréhension approfondie des mécanismes d'élaboration, de création, de production, de réalisation. Les conditions élémentaires permettant d'accéder à la vérité complète impliquent de... :

- . Manifester de l'objectivité sans émotion parasite, sans imposition de soi, sans vouloir jouer un rôle, en restant simple, authentique, humble.
- . Se dégager de tout le gras et de l'accessoire inutile en suivant une ligne directrice comme en évitant de se disperser à droite et à gauche.
- . Rechercher toutes les pistes menant directement à l'essentialisation, à l'exactitude des faits, à la justesse des causes et sources réelles.
- . Imposer et s'imposer de la clarté dans l'explication en utilisant des mots simples, justes et précis.
- . Être animé(e) d'un esprit de responsabilité, d'une ouverture d'esprit, d'une volonté de transparence, d'une force d'âme...
- . Recourir aux valeurs évolutionnaires durant tout le cheminement menant à la vérité (loyauté, intégrité, honnêteté intellectuelle...).

De ce point de vue, il est clair que la facilité et le simplisme de la binarité et du causalisme primaire sont les ennemis jurés de la vérité et du sourcing causal. La commodité d'usage de ce couple basique ne peut qu'entretenir, voire légaliser et légitimer, une bonne part de non-vérité et/ou prioriser toutes les formes d'évidence ne ressortant pas de l'essentialisation. De la même manière, tant que la primauté du jugement humain repose sur la recherche de satisfaction immédiate de ses propres besoins dominants, sans trop se poser de questions sur tout le reste, l'accès à la vérité ne peut que rester que très incertain. Tant que la priorité est accordée à tout ce qui facilite le clé en main, vrai ou illusoire, en matière de consommation cognitive (savoir généraliste, information générique,

promesse motivante, séduction stimulante, croyance rassurante, suggestion facilitante...), l'esprit humain n'a pas de raison d'aller voir plus loin ou ailleurs, penser et faire autrement. C'est la raison pour laquelle il faut de la volonté, mobiliser un effort intellectuel intense à contre-courant du politiquement correct, pour sortir de l'emprise de la non-vérité totale ou partielle. De la même manière, le statu quo cognitif (confort intellectuel issu d'une rente éducative, diplômante, formative, statutaire) limite autant l'évolution personnelle ultérieure que l'inertie administrative et/ou technocratique freine le développement collectif et sociétal. Accepter de se contenter d'informations partielles, de mythes, de légendes, de croyances, de rêves, d'histoires affabulées, d'opinions toutes faites, d'usages habituels, de pratiques conservatrices routinières, de coutumes et traditions sans se poser de questions ou se remettre en cause, ne pourra jamais élever les conditions humaine et citoyenne au-delà d'une relative médiocrité. Ce niveau intermédiaire dans la condition sociétale permet, certes, de sociabiliser et civiliser l'humain en l'éloignant de la primarité barbare, de la rusticité et du premier degré, mais est loin de favoriser l'aboutissement personnel, l'excellence relationnelle, l'harmonie collective.

La vérité-mère, c'est l'alpha et l'oméga le plus élevé dans l'explication d'un processus complexe, l'amont incontestable ou prennent naissance les racines, les causes des causes, au sein de chaque phénoménologie. L'accès à la vérité complète (authenticité, lumière, vrai, clarification, précision, justesse, objectivité, cohérence, sincérité...) est donc le seul véritable moyen, après le passage du choc cognitif et/ou émotionnel, permettant de déverrouiller l'esprit, le décrasser, le libérer de ses illusions, de ses nœuds psychologiques, de ses torsions décisionnelles, de ses conditionnements internes. La détermination à vouloir connaître la vérité est toujours récompensée d'une manière ou d'une autre, même après le désespoir ou la déstabilisation des premiers moments. L'effet-vérité (effet induit et finalité) développe toujours la conscientisation qui éclaire le jugement, qui filtre l'essentiel, qui libère la dynamique du passage à l'acte, voire celle du dépassement de soi, et/ou qui renforce l'affirmation de soi. Si l'impact de la vérité est beaucoup plus dur à supporter pour les esprits faibles, sensibles, crédules, trop confiants, son rayonnement direct ou décalé, son retentissement mental, est toujours de nature fondamentalement dynamique, voire positif à terme. Pour tout individu sain de corps et d'esprit, il oblige à agir ou réagir, à prendre en considération la nouvelle donne, à trouver des réponses adaptées, à produire des solutions adéquates. C'est aussi un coup de pouce du destin, un pied à l'étrier, pour sortir du cocon protecteur de la croyance, du ronron du quotidien, de l'illusion, des certitudes empiriques, de l'aveuglement, de la rêverie, de l'espoir vain. C'est également faire éclore un peu plus sa conscience individuelle en gravissant une marche supplémentaire pour devenir encore plus adulte en soi-même. Pour être pleinement authentique, l'accès à la vérité a besoin d'être factuel, sans fard, simple, direct, précis, sobre, assumé, sans crainte d'un éventuel retour négatif.

Il doit être le contraire de :

- . L'expression métaphorique, aseptisée, politiquement correct, codifiée, stéréotypée, oblique (qui ne concerne qu'une partie précise) et/ou l'objet d'un lexique verbal ou non verbal accompagné d'émotion, de suspens, de solennité.
- . La référence sous-jacente à une culture dominante et/ou reliée à une dimension tutélaire (religion, idéologie, parti politique, tradition, activité professionnelle, langue précise...).
- . La communication générique, policée, vendeuse, empathique, rhétorique et/ou

- accompagnée de mots savants, d'expressions particulières ou précieuses, de techniques de séduction.
- . L'information en boucle, le focus médiatique, toute forme d'éclairage orienté utilisant un format précis (fictionnel, romancé, expert, historique, débat d'idées et d'opinion...).
- . Le narratif qui dramatise l'existant, enjolive ou noircit les faits, s'habille d'effets de manche, d'emphase, de locution simpliste.

De la même manière, le fait de rester aveugle et sourd, inactif et indifférent face à la vérité ne peut produire qu'un pseudo confort mental, une vaine protection psychique, jusqu'au moment où tout se révèle et se paie de son vivant ou après. Le choix peu courageux de se taire, de ne rien bousculer, de ne pas vouloir faire évoluer l'existant, comme celui de ne pas savoir et ne pas transmettre, n'est pas une posture adulte au sens psychologique. Dans l'action comme dans la mentalisation, mieux vaut affronter l'adversité et le risque que de mettre genou à terre et courber l'échine sans se battre. Dans le choix de cette posture, il se produit toujours un frein mental puissant qui favorise la régression, l'inversion et toute forme de manipulation. L'individu ne s'affirme plus, mais subit clairement l'influence du milieu en tant que passif, suiveur, personne inhibée. Le refus de vérité pleine et entière par peur d'une remise en cause personnelle ou collective contribue à forger et prolonger les bas-fonds de la mentalité conservatrice et conformiste. Ce refus entretient également les postures binaires dominantes de nature animale, les plis sociaux et sociétaux difficiles à repasser (éliminer), en retenant l'individu plus vers le bas que vers le haut de sa condition. Les arguties subtiles et autres démonstrations intellectuelles ne changent rien à l'affaire, faisant préexister chez l'homme et la femme moderne un inaboutissement chronique derrière toutes les apparences. Un paraître trompeur que l'on retrouve par symétrie chez les influents, les gouvernants, les leaders, les élites, sous forme d'impéritie à voir loin, à ne pas pouvoir développer de vision globale offensive, atteindre une conscientisation++ suffisante. C'est même le contraire qui se passe en observant que le refus de vérité, comme le refus de prendre ses responsabilités, restreint l'affirmation de soi au profit malsain de l'imposition de soi. Cela explique aussi pourquoi l'individu a du mal à recourir franchement aux valeurs évolutionnaires et pourquoi il n'est pas en mesure de manifester une puissance de réflexion créative en se référant principalement aux acquis mémorisés, aux normes connues, aux discours ambiants.

En refusant l'offensivité nécessaire à connaître, reconnaître ou dispenser la vérité, l'individu valide en lui-même une posture défensive. Il se met dans l'impossibilité d'atteindre un haut niveau de conscientisation comme de démontrer de hautes qualités mentales d'objectivité, de courage, d'intégrité, de loyauté, d'ouverture d'esprit. Ce qui est sûr, c'est que le nonaccès à la vérité pleine et entière, comme à toute vérité-mère, nourrit et perpétue l'inaboutissement de soi et des autres dans des rapports fondamentalement malsains. Un nonaccès qui s'apparente à autant de lieux fermés et de portes closes sur les faits du réel que l'esprit ne découvrira jamais, ne franchira jamais, ne profitera jamais, n'utilisera jamais. S'en satisfaire sur le principe, c'est forcément limiter le champ de la conscientisation, figer et standardiser le raisonnement dans un univers connu et habituel, voire divaguer dans l'imaginaire et/ou nourrir l'expectative illusoire. À l'échelle individuelle, c'est assurément se confiner dans un espace cognitif plus ou moins réduit et mal éclairé. À l'échelle collective, il s'agit d'une sorte de syndrome de Gulliver consistant à devenir prisonnier d'un immense maillage de fils culturels ténus, voire fragiles (lois, règles, normes, dogmes, doctrines, habitudes, pratiques

conservatrices, contraintes liberticides...) conduisant à privilégier en boucle les mêmes routines, le même conformisme référentiel, le même conservatisme mental, intellectuel et psychologique. L'horizon de vie se caractérise alors par des perspectives limitées n'offrant que des objectifs modestes proportionnées au périmètre des vérités connues. Il devient alors évident que toute absence de vérité ou de vision d'ensemble induit un champ conscientiel forcément réduit donc une faible amplitude cognitive et créative, donc une autolimitation dans le passage à l'acte ou le dépassement de soi inhabituel. C'est pourtant une grande leçon de vie que de savoir que c'est toujours en s'animant d'une volonté de savoir, de faire, d'agir, d'entreprendre, de voir, d'entendre, de toucher, de parcourir, de pratiquer..., que l'on élargit le cercle de ses connaissances et la capacité à produire de la profondeur de réflexion. C'est aussi en sortant régulièrement de son petit monde bien ordonné que l'on s'aperçoit que celui-ci est en partie trompeur, limité, pauvre, étrié et/ou superficiel. En résumé, tourner le dos à la vérité c'est se condamner indéfiniment à la médiocrité, à une étape appauvrie du savoir, du savoir-être, du savoir-faire. On peut même considérer que si la vérité révélée est le « paradis » dans le courage d'atteindre le noyau dur de la vérité ultime, la non-vérité s'apparente au purgatoire, voire à l'enfer, en termes d'obscurité, de trompe-l'œil, d'obscurantisme. Ce qui est sûr, c'est que seule la vérité permet d'illuminer pleinement ce qui est, ce qui peut être, ce qui doit être, afin de mieux vivre pleinement son existence avec ou sans les autres !

Un mouvement sociétal orbital et elliptique sans fin autour de l'essentialisation

L'essentialisation (Es) consiste à atteindre intellectuellement, méthodiquement, instinctivement, l'essence même de la conscience humaine dans la nécessité de comprendre l'être, l'existence, le passé, le présent, l'avenir, l'univers, la finalité de la vie comme celle de la décision ou de l'action menée. Par essentialisation, il faut donc comprendre l'accès unique et synthétique au cœur même de la réalité qui fonde la vérité et qui devient elle-même une évidence essentialisante, soit la mère des évidences. L'essentialisation, c'est à la fois la source de la réalité et le chemin cognitif qui mène à la source en rendant ce couple indissociable. Elle caractérise à la fois l'épicentre de la vérité, le noyau dur de la réalité des faits, le point de convergence favorisant l'accès à la conscience éclairée. Atteindre l'essentiel est l'acte intellectuel, cognitif, conscientiel le plus important pour l'humain en atteinte d'aboutissement de soi.

L'essentialisation s'inscrit comme l'une des 4 grandes étapes de la conscientisation humaine avec par ordre :

1. Prise en compte de la **réalité des faits** par les sens, l'émotion, les capacités cognitives humaines.
2. Compréhension et entendement de la **vérité des faits** par le retour d'informations confirmées, l'analyse objective, le raisonnement discerné, l'observation précise, la réflexion argumentée, la spiritualité par la foi profonde, l'intuition, l'inspiration (et non par la religion théologisée).
3. Recherche d'**essentialisation par la synthèse**, le sourcing causal, les ressources linguistiques précises et nuancées, les grilles de lecture ad hoc, les méthodes scientifiques confirmées, la sémantique générale.
4. Établissement d'un socle d'**évidence** pour soi-même et/ou en matière de culture dominante servant ensuite de point d'ancrage à la mentalisation, la

mentalité, l'intellectualisation.

L'essentialisation arrive dans un 3^{ème} temps après que la vérité ait été révélée dans les différents aspects de la réalité des faits. Pour cela, il ne suffit pas d'informer ou former l'esprit, il faut aussi être capable de savoir synthétiser le signifiant exact des choses, unifier la totalité des 5 dimensions du sourcing causal en ayant appréhendé avec justesse l'ensemble des tenants et des aboutissants de la situation, du contexte, de la configuration concernée. Rappelons que la puissance évocatrice de mots simples, précis, cohérents et forts en matière d'essentialisation est la véritable finalité de la conscience humaine. Elle n'est pas et ne peut être l'alpha de toute chose sans préalablement une réalité décisive couplée à un substrat linguistique exact la concernant, ainsi qu'un vécu personnel adéquat capable d'en comprendre le sens profond. De ce point de vue, la démarche d'essentialisation consiste à clarifier de manière optimale pour soi et pour les autres tout ce qui sert à la compréhension intacte et non déformée de la réalité des faits que ceux-ci soient positifs ou négatifs, favorables ou non. Elle est l'élément majeur de la conscientisation la plus élevée en partant d'une étape source (alpha) ou intermédiaire (cause, conséquence, effets induits) afin de pouvoir se projeter sans erreur vers la finalité (oméga). Si l'essentialisation se nourrit consciemment de mots, de symboles ou d'images ayant un sens précis et sans équivoque résultant d'une activité cognitive intense et profonde, d'autres chemins préconscientiels sont possibles en mobilisant l'inconscient et le subconscient.

Il s'agit notamment des 5 autres capacités mentales et cognitives basse intensité suivantes :

- . **Clairvoyance** : vision claire et lucide de ce qui est, même sans aucune base informative documentée, connaissance ou savoir précis.
- . **Foi** : force intérieure irrésistible qui pousse à agir dans un sens donné en donnant confiance en soi dans la quête d'un projet ou d'un objectif à réussir, dans un idéal supérieur à atteindre.
- . **Intime conviction** : certitude profonde d'approcher la vérité.
- . **Intuition** : pressentiment, prémonition, instinct brut et sans nuance de ce qu'il faut faire, de ce qui est vrai, juste.
- . **Précognition** : vision ou connaissance par avance d'événements à venir, prévision du futur au-delà de toute logique commune.

L'essentialisation permet d'être au centre de gravité des faits, des idées, des pensées, des raisonnements, des sentiments, des perceptions, des pratiques, des actions, des comportements. Elle ne doit surtout pas se confondre avec l'inclusion d'un dieu (ou de dieux) à l'origine de tout guidant l'esprit et la destinée humaine. Une autre caractéristique principale de l'essentialisation consiste justement à éviter de se faire abuser par l'influence culturelle, religieuse, médiatique, académique, officielle..., ainsi que par l'illusion sensorielle, le mirage cognitif à confondre le vrai et le faux, à transposer l'imaginaire dans le réel, à se tromper entre ce qui est fondamental et ce qui est artificiel et superficiel. De facto, elle s'oppose totalement à ce qui est partiel et trompeur notamment en matière de désinformation, de propagande, de mensonge, de dénie, de conditionnement culturel, politique, idéologique..., ainsi que de tout ce qui entretient des référentiels faux, incomplets et/ou des évidences galvaudées à la base.

Et pourtant au niveau sociétal, il est symptomatique de constater comment le narratif officiel et académique tend presque toujours à s'éloigner de l'essentiel

lorsque celui-ci ne valide pas l'existant accrédité, pour ne considérer que le pragmatique du moment, la *realpolitik* et/ou graviter principalement autour de dogmes ciblés, de doctrines satellitaires, de référentiels intermédiaires. Autant de points de repère qui rassurent et réconfortent l'esprit et le mental des dirigeants et des populations et qui, surtout, apparaissent comme profitables à court et moyen terme à l'ensemble des acteurs dominants au pouvoir, des entités, systèmes et institutions en place. La peur de se heurter de face à l'inéluctable de la vérité-mère (erreur manifeste, preuve de duperie, vide total après la mort, absence prouvée de tout dieu imaginaire ou idéalisé, impéritie, inanité et disparition programmée de ce qui a été dit, fait et réalisé, imperfection chronique de certains fondements politiques ou sociétaux...) induit le fait de tourner sans cesse autour du pot (allusion, insinuation, métaphore, ellipse, allégorie...) plutôt que d'être direct, franc, carré, cache. La peur de l'essentialisation sur toute forme de vérité comme sur les principaux fondements sociétaux des sociétés démocratiques, totalitaires et autocratiques issues de l'histoire de chaque nation, relève d'une peur au carré : peur d'affronter ses propres erreurs de jugement + peur émotionnelle à s'exposer dans la critique et l'autocritique + peur de découvrir la réalité de l'avenir et du destin + peur des conséquences égoïstes pour soi-même ou les siens. La peur de l'essentialisation à être incapable de plonger au cœur de la vérité crue et non complaisante des faits de la réalité, agit comme si, en plus de se voir dans un miroir non complaisant et/ou sur un écran vidéo avec tous ses défauts, se surajoutait la négation absolue de ce qui a fait le ciment de sa propre vie, de sa propre raison d'être ou d'avoir été.

Les effets de la « dessentialisation » en tant que pratique courante

L'éloignement volontaire de l'essentiel dans l'existant sociétal est une forme de « dessentialisation » induisant en elle-même tout un processus cognitif entropique comprenant :

- . Le dénie de la réalité telle qu'elle est.
- . La peur de s'exposer à la sanction, la critique, l'exclusion.
- . La fuite en avant dans des certitudes psychorigides.
- . Le désintérêt pour le vrai, la négation de la vérité.
- . Le refus d'accepter des limites à ses propres convictions, repères.
- . L'impossibilité d'affronter mentalement la contradiction.
- . Le besoin de sortir artificiellement de la réalité 100% vraie ou naturelle par des ersatz cognitifs, axiomatiques, substitutifs.
- . Le recours à des valeurs conservatrices fortement binarisées privilégiant l'autorité, la dominance, le rapport de force, le pouvoir des uns, la soumission des autres...
- . La scénarisation de l'existant passé, présent et/ou d'avenir sous contrôle du politiquement correct afin de mieux rassurer, orienter, influencer, dociliser, diriger l'esprit des masses.
- . La malhonnêteté intellectuelle qui pousse à user et abuser du mensonge, de la rétention d'information, de la manipulation, de l'imposture, de l'inexactitude, de la contrevérité, de la sournoiserie..., comme fondement apparaissant logique ou acceptable dans le raisonnement tenu.
- . L'esprit victimaire premier degré lequel est associé à l'intolérance premier degré, laquelle est associée à une réponse premier degré par la violence ou l'agressivité chez tous ceux et celles qui sont en état d'inaboutissement

chronique.

- . La libération assez primaire des frustrations, des rancœurs, des haines, des jalousies, des intolérances, à partir de conditionnements et d'influences directement liés à l'académisme officiel, à la mal-éducation et/ou à une mal-information.

En fait, la « dessentialisation » nourrit toute forme d'évidence partielle, partielle, imparfaite. Elle conduit à éloigner l'individu de tout ce qui est vrai, efficient, solide, sain, serein, vertueux, lumineux d'authenticité, pour ce qui est plus facile d'accès, plus simple d'approche et plus concret dans l'immédiat, mais aussi plus obscur, trouble, malsain, instable, en entretenant un état permanent d'inaboutissement humain. Il en est de même avec la non-recherche d'essentialisation (aucun effort entrepris pour l'atteindre) faisant que le principal du discours humain chez une majorité d'individus et d'entités tourne et gravite sans cesse autour d'évidences qui ne ressortent aucunement de l'essentiel. En se satisfaisant d'évoquer ou d'agir en périphérie de l'essentiel, à distance du cœur de la vérité, la non-recherche d'essentialisation et la dessentialisation contribuent à maintenir un retard chronique de mentalité, à freiner, ralentir, voire inverser et faire régresser l'évolution humaine. En démocratie et encore plus ailleurs, de nombreux acteurs, décideurs, influenceurs, biais politico-culturels, relais sociétaux, participent à la non-essentialisation en jouant le jeu, sans le savoir, de la non-vérité avec toutes les conséquences négatives ou insidieuses que cela suppose, via notamment une multitude de pratiques sociétales politiquement correctes comme... :

- . La surconsommation technologique, d'aide à la décision, d'Intelligence Artificielle (IA) pour satisfaire certains besoins ciblés de dépendance.
- . L'usage immodéré de jeux virtuels et de fictions pour compenser les vides et les insatisfactions de l'Offre sociétale du moment.
- . L'excès de communication et de marketing axé sur l'influence, l'imaginaire (faire rêver), le conditionnement soft des esprits.
- . L'autocensure des informateurs médiatiques à la source même de l'information traitée et diffusée bridant ou laissant dans l'ombre des éléments utiles à la manifestation de la vérité complète.
- . La censure culturelle, informative, éditoriale, du fait des lignes imposées par les actionnaires, le middle management, les directions des médias conservateurs ou idéologisés, voire le gouvernance étatique.
- . La présence amplificatrice des réseaux sociaux en matière de brouillard informatif alimentant le 180° dans la contradiction, le doute, les fausses informations, voire le rejet de tout ce qui est officiel et/ou non officiel.
- . La directivité de l'académisme officiel prônant des normes et des lignes de conduite à suivre induisant ainsi une forme de séparation et d'éloignement avec l'autonomisation légitime dans la liberté de faire, de penser et d'agir.
- . Les erreurs de pédagogie à la base de l'enseignement national entraînant la non-motivation aux études, l'échec scolaire, la déscolarisation, la division sociale entre métiers et fonctions, l'élitisme réel ou supposé entre diplômés et non-diplômés...
- . La perte d'influence et de crédibilité du rôle et de la parole des éducateurs, des enseignants et formateurs lorsque ceux-ci répètent ce qu'ils ont appris en théorie et de manière académique sans être passés eux-mêmes par le terrain de la pratique compétentielle.
- . La démission dans l'exemplarité parentale avec l'éclatement des familles, les barrières intergénérationnelles, le fait de vivre sa vie, selon des modèles plus ou moins stéréotypés.

- . La priorité donnée à l'actualité du moment en oubliant très vite ce qui a été dit et fait préalablement avec comme urgence l'hyper présent, ses soucis et problèmes du quotidien, sans aucune véritable projection dans l'avenir immédiat et encore moins lointain.
- . L'isolement financier, voire même affectif des adolescent(e)s et jeunes adultes, avec un accompagnement psychologique relativement limité souvent en dessous des attendus.
- . La permanence du politiquement correct, de la pensée dominante, de la démagogie, de la malhonnêteté intellectuelle, en provenance des élus, des technocrates et gouvernants, lassant l'esprit et démotivant les initiatives participatives du plus grand nombre.
- . Les réponses directives, normatives, autoritaristes, irrespectueuses et/ou brutales provenant de l'administration, comme des forces de l'ordre censées protéger la population, qui ne répondent pas aux attentes du citoyen moderne mais seulement aux intérêts de l'État patron-payeur.
- . L'addition ininterrompue (et non soustractive) des obligations et contraintes administratives légales, fiscales, judiciaires, créant une sédimentation sociétale de plus en plus entropique, entravante, asphyxiante, sans aucune marque de bienveillance, mansuétude, d'aménité pour le citoyen lambda.
- . La présence au quotidien de centaines de dispositions, mesures et attitudes systémisées ayant envahi la vie privée, collective et sociale, interagissant sur les mentalités et des comportements pas toujours sains, loyaux, efficaces.

Autant de postures réflexes, d'habitudes prises, de pratiques relativement déviantes au sens de la condition sociétale avancée, qui ne favorisent nullement l'essentialisation sur le vrai, l'utile, l'efficace, le positif. Autant d'habitus qui contribuent ensemble à instaurer une ambiance tensionnelle, des artifices substitutifs, un contexte trouble, un durcissement des attitudes, une intolérance à ce qui est différent, une faible vision objectivée de la réalité, une passivité générale à subir les événements. La non-quête d'essentialisation qui se manifeste le plus souvent par un blocage mental, des insuffisances intellectuelles ou encore un manque de courage personnel à ne pas dire ce qui est vrai, à ne pas faire ce qui doit être fait, à tourner autour du pot pour ne pas s'exposer, conduit inéluctablement à une forme d'irresponsabilité individuelle et collective. Chacun doit se sentir coresponsable de la lente désagrégation sociétale au sein de la nation, de la désunification sociale et culturelle, entraînant inévitablement les individus vers toutes les formes de radicalité, de paresse intellectuelle, de facilité, de non-effort, de désinvolture, de laxisme, d'intolérance, de violence verbale et/ou physique, de refus catégorique d'autres vérités que la sienne. Cette confluence de mauvaises pratiques conduit à s'éloigner paradoxalement des véritables solutions de bon sens et de sagesse pour se satisfaire uniquement de raisonnements spécieux alimentés par les dynamiques de groupe, les modes et les tendances conjoncturelles.

Ainsi plus l'individu s'éloigne des forces centripètes de l'essentialisation, plus il stagne dans un bain statique de fausses certitudes ou, pire encore, se voit pris au piège des forces centrifuges de la fuite en avant court-termiste, voire de l'inversion et de la régression, qui éloignent des évidences de la vérité-mère au profit de vérités alternatives dispersées, flottantes, aux évidences sans véritable fond ni logique profonde. Sous l'angle sociopsychologique, lorsque l'esprit fonctionne en dehors de toute recherche lucide d'essentialisation sur les sujets occupant habituellement son espace mental, se développe alors chez l'individu

tout un cortège d'attitudes et de prises de position décalées, inadaptées, anormales. Il en est ainsi de la pléthore d'a priori et d'opinions toutes faites, ainsi que d'une faible volonté et/ou d'un amoralisme à ne pas vouloir s'imposer de solides valeurs morales et humanistes. L'individu tend à se satisfaire uniquement des causes directes et visibles en prenant les informations au premier degré, considérant basiquement qu'il n'y a pas de fumée sans feu et que tout est noir ou blanc sans nuance possible. L'information et le savoir se consomment comme des plats et menus du jour dans la grande cantine médiatique au sein de laquelle se mélangent quelques rares plats intéressants à beaucoup de daube informationnelle (info orientée ou contradictoire, désinformation, fake news, complotisme...). C'est aussi la préférence accordée aux modèles de prêt-à-penser provenant des réseaux sociaux, de la rue, de think tanks, d'ONG, de groupements d'individus, soit autant de minorités dispersées voulant s'imposer à tous dans une concurrence et une compétition anachronique. Si chacun à raison sur tel ou tel aspect précis, tout le monde à tort en termes de manque de cohésion, d'unité, de défaut de vision globale, d'évidence essentialisante. Tout ce désordre d'intelligences voulant s'imposer au même moment favorise une sorte de gigantesque parasitage cognitif, de déneuronisation collective (perte de libre arbitre, défaut de discernement, aveuglement conscientiel...). Au final, tout cet activisme mental, cognitif et intellectuel décalé, hyper focalisé, hyper ciblé, favorise plus la division des esprits chez l'adulte que la sérénité des peuples. Il induit davantage l'endoctrinement psychologique des jeunes via tout un vernis de références technologiques, économiques, business, politiques, géopolitiques, religieuses et autres, que leur émancipation nécessaire. Il en résulte au final des vies entières passées à côté de l'essentiel de l'existence à savoir : la vérité sous toutes ses formes, les lois utiles et positives de la nature, l'authenticité d'être, l'affirmation aboutie de soi, la prise de décision discernée, le passage à l'acte engagé, le jugement fondé sur une haute conscientisation, un vécu adéquat et/ou de haute intensité, grâce à l'ensemble des valeurs évolutionnaires !

Essentialiser, c'est trouver le « Nord » cognitif

L'essentialisation n'est pas une fin en soi même en connaissant la vérité des vérités par le biais de sociétés secrètes ou par toute théorie scientifique ou astrophysique élaborée. Peu importe la nature ultime de la vérité (mis à part le choc temporel et générationnel de sa découverte) en considérant l'essentialisation comme un point d'appui cognitif universel dont la vocation finale est de devenir une simple normalité. L'essentialisation a également pour vocation d'être un référentiel intellectuel stable et fiable permettant de construire avec efficacité et durabilité tout mode d'action, d'engagement, de fonctionnement individuel et collectif. Sans essentialisation transverse à toutes les cultures du monde on ne peut que constater l'empilement et le bric-à-brac de savoirs futiles, de connaissances superficielles, de multiples théories et interprétations, ainsi qu'une fausse maturité collective provenant de vécus individuels souvent heurtés, conditionnés, limités et/ou sans grande profondeur de champ. De ce point de vue, l'essentialisation donne le « Nord » cognitif à partir duquel l'esprit entrevoit la bonne direction à prendre. Se priver de cette boussole en se contentant de signes, présages, symboles, allégories, mythes, s'est s'engager dans les voies obscures de l'interprétation multiforme. De la même manière, ne pas pouvoir tendre vers l'essentiel en se contentant seulement de s'arrêter en chemin (croyance, imaginaire, idéologie, philosophie, dogme, doctrine, science, technique, technologie...), puis de tout justifier ensuite à partir de ces étapes

intermédiaires, c'est rester éloigné à la fois du véritable point de départ et du bon point d'arrivée. C'est aussi démontrer les limites de l'esprit humain dans la dispersion et la focalisation ou plutôt du cerveau humain fusse-t-il imaginatif et très intelligent en corrélation directe avec la nature principale de son alimentation cognitive, émotionnelle, informationnelle, ainsi que des grandes tendances de la personnalité, du comportement et des attitudes dominantes.

Pourtant accéder à l'essentiel au sens fondamental, c'est-à-dire à la confluence de l'utile, du décisif, de l'immuable et du plus important en termes de signifiant, devrait être la quête permanente du Graal cognitif permettant, au-delà du simple fait d'avoir raison et de savoir, d'atteindre la qualification optimale des conditions humaine, citoyenne et sociétale. En s'attachant à identifier les véritables sources amont influençant tout le reste, à s'accorder sur les vrais fondamentaux en chaque domaine comme en chaque épiphénomène physique et/ou concret, l'essentialisation doit s'appréhender comme un processus fondamental relevant d'une métascience sociétale. Toutes les autres sciences, disciplines, compétences et savoirs, doivent contribuer chacun à leur niveau pour faciliter cette convergence unitaire allant bien au-delà des postures nationales et, ne plus faire qu'un seul et même socle universel au final. Tant que chaque domaine de compétence, de pensée ou d'action se considère comme plus important ou décisif qu'un autre, l'éclatement entropique sociétal est mécaniquement assuré. Chaque entité sociétale ne peut alors que graviter autour de principes à moitié vrais et à moitié dénaturés, faux ou incomplets. C'est la continuité sans fin du règne de l'incertain, de la dérive civilisationnelle, de la binarité intolérante d'un côté ou de l'autre, des référentiels historiques et concurrentiels autour de valeurs standardisées, déformées, aseptisées, par les cultures dominantes : raisonnement partisan et focalisé, dogmes et doctrines directives, subjectivité et empirisme primaires, rapport de force et loi de la jungle, académisme dominant et vision officielle, morale et totem culturel intolérant, scientisme étroit et croyance religieuse, idéologie politique et philosophie ésotérique, artefact technologique et IA irresponsable, ainsi que toutes formes de représentations virtuelles, artificielles, superficielles...

L'omniprésence d'une distanciation cognitive et intellectuelle en matière d'essentialisation démontre combien l'esprit humain est relativement maltraité culturellement aussi bien dans la contradiction des références proposées d'un pays à l'autre, que dans les décisions prises face à une même réalité. On s'aperçoit combien la vanité humaine et l'arrogance des hommes est un poison toxique au sein d'une même espèce, alors que chacun des individus sur Terre dépend directement de l'Offre sociétale de son territoire d'accueil dans sa nourriture sensorielle, cognitive, culturelle et informationnelle. Le défaut d'essentialisation prouve combien l'esprit humain est profondément formaté par l'offre sociétoculturelle dominante selon les pays, les religions, l'histoire nationale, les grandes tendances contemporaines, sans être capable de synthétiser un fonds universel commun. De ce point de vue, l'intelligence humaine n'a finalement rien de grand ni de supérieur en tant que telle et encore moins les statuts élitistes et/ou les rôles dépositaires d'un pouvoir quelconque. Les conditions humaines et citoyennes demeurent même assez pauvres, médiocres et relativement restreintes, tant qu'elles se contentent de mal se nourrir cognitivement, de tourner en rond à partir des mêmes bases culturelles et informationnelles déformées, de continuer d'œuvrer sans cesse dans un relatif aveuglement pointé sur des intérêts égoïstes et non altruistes. Finalement, sans capacité d'essentialisation (donc de hauteur de vue, de conscientisation élevée,

d'objectivité, d'honnêteté intellectuelle, de sens de la relativité en tout), il n'existe pas de grande cohérence dans l'activisme humain seulement de la pulsion animale et de la curiosité infantile à se découvrir, découvrir les autres, découvrir des moyens d'action, découvrir la diversité du monde. Même l'utilisation efficace de ses propres talents, moyens et capacités, ne fait pas de l'individu intelligent un être supérieur en soi, dès lors que celui-ci est conditionné au départ, formaté en cours de vie et/ou manque de discernement et d'esprit de responsabilité. En fait, l'homme non essentialisé reste un grand enfant toute sa vie que celui-ci soit bon et sociable par nature ou mauvais et nocif pour son environnement. Il devient par la force des choses un pion, une marionnette, un esclave sans le savoir, de la chair à canon, de la main-d'œuvre bon marché et aux ordres, ou encore une vache à lait en matière de consommation, un contributeur fiscal contraint.

Pourtant toute la grandeur de l'espèce humaine est dans sa capacité encéphalique à transcender ses automatismes naturels, ses contenus mémoriels, ses propres capacités innées. L'homme et la femme moderne ont potentiellement le pouvoir de conscientiser dans la plus grande finesse (essentialisation), de créer et décider de manière discernée (autonomisation), de changer positivement l'ordre existant par la volonté et le courage (efficience). Il n'est écrit nulle part que l'individu-citoyen soit obligé d'être un petit soldat aux ordres toute sa vie, un membre docile et servile d'un troupeau encadré et surveillé, un béotien primaire et prédateur des ressources naturelles, un acteur manipulateur ou dominant en matière de notoriété publique, d'économie, de commerce ou de finance. Bien d'autres perspectives motivantes sont possibles sur des bases saines et clarifiées sur le fond (fondamentaux, vérité-mère, essentialisation) comme dans la forme (application de valeurs évolutionnaires dans le comportement quotidien). En ouvrant son esprit, en approfondissant sa réflexion, en élargissant son spectre d'informations, tout individu à la faculté d'adapter intelligemment et positivement sa conduite intrapersonnelle, sa relation à autrui ou encore d'interagir efficacement sur les multiples facteurs environnementaux. Pour cela, il faut « simplement » que l'homme et la femme moderne remettent de l'ordre dans leur esprit et se mettent en quête d'essentialisation afin de relier avec force et durabilité l'Alpha à l'Oméga de l'existant connu. Cette quête peut prendre trois directions différentes selon le matricage culturel de base (religion, idéologie, métier et milieu professionnel, éducation académique...).

Les 3 directions différentes dans la quête d'essentialisation

Une quête que l'on peut imaginer sous la forme d'une précision de tir allant de 0 vers l'extérieur à 10 en cœur de cible :

1. L'essentialisation par la voie de la pure théorisation, de l'abstraction, de la modélisation, de l'idéalité, de la conceptualisation. Les représentations mentales sont totalement virtualisées, spéculatives, spirituelles, imaginaires, artificialisées, symboliques. Malgré le fait que l'on se rapproche à distance de la vérité-mère, la réflexion est orbitale et elliptique en gravitant constamment autour du noyau dur de la vérité en l'idéalisant ou la virtualisant, mais sans jamais l'atteindre concrètement (croyance, espoir, foi, illusion...)

Résultat 0 à 3 : Si le sens général concernant le fait considéré est bien identifié, il manque encore beaucoup de précision dans l'énoncé, de synthèse utile et garantie dans la certitude, laissant encore une grande place au doute, au vide, à une multiplicité d'interprétations.

Domaines concernés : Religion, philosophie, ésotérisme, métaphysique, idéologie politique, théorie scientifique ou autre...

Explication sémantique : Plus la démonstration utilisée par le verbe, les symboles et/ou l'argumentation pour évoquer ou décrire l'événement (fait source) est ampoulée, complexe, sophistiquée, élitiste, et plus la description de la vérité-mère est approximative, malgré tout l'intérêt intellectuel de la démonstration. Il en est exactement de même avec les imageries simplistes, les allégories, les paraboles et métaphores qui donnent une idée générale, mais pas la réponse décisive ou la clé exacte permettant de résoudre définitivement la problématique. Des erreurs de signification, voire d'orientation sont possibles non pas sur le sens profond à donner mais sur les faits et éléments fondant la réalité initiale.

2. L'essentialisation par la voie de la mixité : Il s'agit d'une combinaison entre l'abstraction purement théorisée et idéalisée et la réalité pure et dure des faits et/ou ceux de la nature. Il s'agit ici d'apporter une forme de complémentarité, de supplément ampliatif, de reproduction similaire.

Résultat 4 à 7 : L'esprit associe des schémas logiques (savoir, processus, modélisation, repère, référentiel...) aux capacités cognitives acquises tout au long de la vie (mémoire, intuition, instinct, vécu sensoriel et émotionnel...) avec des faits, des actes, des accomplissements, des pratiques plus ou moins précis. Ce processus cognitif permet de recréer et reproduire des configurations logiques, des représentations plus ou moins fidèles, des modèles, des copies et artefacts, offrant la possibilité de tangenter au plus près, frôler les vérités-mères, par des fulgurances consciencielles.

Domaines concernés ; Arts, physique, chimie, mathématique, algorithmique, statistique, recherche fondamentale, applications technologiques, empirisme empreint de bon sens...

Explication sémantique : L'objet censé être représenté (fait intégral avec son sens directeur) est traité par tous les biais cognitifs disponibles (réflexion, compréhension, analyse, synthèse...), les moyens disponibles (technique, technologie, science appliquée...), ainsi que par des preuves manifestes provenant de la science fondamentale, de la pratique, des connaissances, de l'observation, des retours sensoriels, des stimuli informatifs et ressentis alimentant la conscientisation++. Plus les biais, moyens et preuves sont développés, plus l'essentialisation clarifie la véracité des faits en s'approchant du cœur de la réalité-source.

3. L'essentialisation par la voie de la Nature au sens large (faits du réel constatés, subis, observés, pressentis...) par tous les facteurs, éléments préexistants dans le monde visible, connu, matérialisé, que ce soit au niveau macro, micro et nano (cellules et organismes vivants, matière inerte, énergie, phénomènes naturels, diversité des espèces, objets et matériaux, astrophysique et antimatière, éléments physiques et chimiques de base...). Au sens de la Nature, tout existe déjà concrètement dans l'univers que l'esprit humain ne fait que découvrir, comprendre, réinventer au fil du temps. La Nature au sens large ne se limite pas aux capacités du cerveau humain et aux signes de langage qui ne sont eux-mêmes qu'une dimension spécifique de la Nature. Toutes les formules mathématiques et autres modélisations sophistiquées ne sauraient dépasser en termes de réalisme et d'efficacité concrète le basique hyper structuré et complexe de la Nature, sinon l'égaliser au mieux ou pire, créer des artefacts, des ersatz, des substituts composites, que la vanité et l'arrogance de l'homme inabouti tendent à considérer comme supérieurs à la Nature. C'est exactement la même chose en ce qui concerne l'approche modificative du vivant XYZ (espèce, entité,

fonctionnement, production, réaction, reproduction, duplication...) qui part toujours de fonctions préexistantes chez X, Y ou Z, puis tend à sortir du cadre équilibré de la Nature pour essayer de faire mieux ou autrement. À ce niveau d'essentialisation, tout phénomène, tout événement, s'explique clairement d'une manière ou d'une autre, à un moment ou à l'autre. C'est la fin des mythes, des légendes, des théories fumeuses, des secrets sans grand intérêt, des dogmes moraux et existentiels infantilissants. Cette étape humaine supérieure dans l'essentialisation permet de comprendre les grands équilibres fondateurs, ainsi que de produire des synthèses nouvelles sur les bases de la Nature profonde (et non sur des bases artificialisées et technologisées) offrant dans l'absolu des perspectives infinies d'agrégation du meilleur et de l'utile connu et disponible.

Résultat 8 à 10 : L'entendement, la compréhension, l'intelligence, la compétence, l'intuition et la conscience s'accordent ensemble pour confirmer que l'esprit est juste dans son raisonnement, dans sa conscientisation, dans ce qu'il entreprend, comprend, fait, décide et/ou envisage avec la certitude d'obtenir le résultat 100% voulu.

Domaines concernés : Tout domaine dans les sciences dures et molles dès lors que chacun de ceux-ci se base sur des contenus définitifs, sur des pratiques ad hoc et efficaces sur le terrain, tout savoir-faire complet, métier, technicité, activité professionnelle maîtrisée de A à Z, tout processus naturel authentique, ainsi que toute approche discernée reposant sur un sourcing causal objectif.

Explication sémantique : L'aboutissement cognitif à l'échelle humaine se traduit par un processus cognitif complet relevant d'informations précises, d'une logique indiscutable, d'un langage clairement explicité et d'une approche reproductible à souhait. La réalité-source devient une vérité-mère pleinement validée dans l'ensemble de la représentation mentale allant de l'évènement à la chose. Par principe, ce qui fonctionne depuis toujours dans la durée, la forme, la fréquence et le résultat final, est la garantie d'une essentialisation globale à l'échelle du monde connu. Elle est considérée comme fondamentalement équilibrée dans ses facteurs internes (même si non idéal) aussi bien sous l'angle de l'harmonie des contraires, de la synthèse utile entre facteurs différents, que du consensus à vivre et perdurer dans tel ou tel milieu d'accueil.

En résumé, c'est l'esprit humain qui détermine la pertinence et la profondeur de l'essentialisation. Sans cerveau pour appréhender le monde il n'existe pas d'essentialisation, ce qui induit en corollaire que moins le cerveau est efficace et moins l'essentialisation a d'importance. Il existe donc une relation étroite entre le développement positif des capacités du cerveau via l'information, le savoir, la compétence, l'expérience, la curiosité et le besoin d'essentialisation. Tout ce qui limite la démarche d'essentialisation (culture officielle, académisme normatif, diktat idéologique, catéchisme religieux, lois et règles directives, désinformation médiatique, propagande et communication d'État...) conditionne le cerveau humain à accepter l'existant connu et pas davantage (opinion orientée, focalisation sur certains points, pragmatisme étroit, comportement standardisé, attitude dominante souvent plus négative que positive...).

Les limites de la pensée humaine

Il est assez présomptueux de croire que l'intelligence accordée au genre humain par rapport aux autres espèces connues soit capable de tout comprendre et de tout maîtriser dans la plus grande complexité. De ce point de vue, le meilleur de l'essentialisation est forcément relatif et doit s'apprécier en fonction des limites

biochimiques, neuronales et informatives du cerveau humain. Il existe forcément dans la réalité cosmique, comme dans l'absolu, des fonctions ou « machines » cognitives bien plus performantes, capables de beaucoup plus de profondeur de champ. Même si l'information disponible est considérée comme sûre et complète dans tel ou tel domaine, il n'est pas assuré que le cerveau humain en fasse bon usage en matière de vision globale et de relation d'interdépendance étroite et subtile avec tout le reste. Il faut donc relativiser la production de la pensée humaine à la fois par rapport à sa nourriture culturelle et informationnelle, par ses limites endogènes de fonctionnement et naturellement en fonction directe de tous les parasitages courants (conditionnement, émotion, sentiment, influence, pression, urgence, intérêt, égoïsme, problème psychique ou psychologique...). La déformation neuronale propre à l'espèce humaine est un véritable point faible du point de vue de l'essentialisation parfaite. Il faut donc accepter de corriger en permanence son propre raisonnement et sa propre réflexion ou du moins les relativiser en y intégrant des facteurs correctifs.

Ce qui est certain, c'est que tout est déjà présent dans l'offre globale de la Nature en tant que ressources vitales, physiques et dynamiques (processus des organismes vivants, matière, antimatière, phénomènes, espèces, objets, éléments physico-chimiques de base...), aussi bien dans l'espace galactique que dans l'histoire universelle, la géographie, les cultures du monde terrestre et, bien sûr, dans l'inconnu universel encore à découvrir. En ce sens, la pensée humaine est forcément en retard d'essentialisation par rapport à la somme quantique, micro et macro matérielle et immatérielle, astrophysique, cosmogonique, recouvrant l'ensemble des phénomènes existants, connus, observables, non observables, inconnus. Il existe encore de nombreux vides essentiels en matière de connaissances approfondies, de lois physiques, de principes actifs et applicatifs, animant la grande diversité des phénomènes naturels disponibles dans tout l'univers. Si la compréhension est une chose par le biais de l'intelligence analytique et logico-mathématique, synthétiser et essentialiser pour atteindre simultanément un niveau de conscientisation++ et+++ dans plusieurs domaines est un autre état cognitif qui transcende *de facto* tout le reste. De ce point de vue, l'esprit humain a encore d'énormes progrès à accomplir dans sa formation initiale (enseignement, éducation), ainsi que dans la nature et la qualité de sa nourriture cognitive, informationnelle, compétentielle et expérientielle. La fuite en avant du progrès, des technologies, de la science appliquée, n'est pas forcément le meilleur chemin pour atteindre les sommets de la vérité-mère. Et cela, d'autant plus, que la priorité des trajectoires individuelles est soumise à la vanité humaine, au pouvoir exercé sur les autres, aux intérêts personnels ou économiques. On constate également que la démarche d'essentialisation à l'échelle officielle, médiatique, académique, relationnelle, n'est souvent qu'une vaste démonstration de truisme en revenant par d'autres chemins au point de départ de l'essentiel pressenti, de l'intuitif et/ou du déjà pratiqué dans la clarté du bon sens.

Rappelons que même l'imaginaire, le rêve, la virtualisation, la création, se fondent toujours sur un existant reconfiguré, sur des matériaux cognitifs existants plus ou moins revisités. Aussi, en voulant repousser sans cesse les limites de la connaissance, du savoir, de la pratique, de l'expérimentation, de la nouveauté pour la nouveauté, on ne fait que redécouvrir ce qui existe déjà en partie ou totalité, dans des modalités différentes, des variances adaptatives, des formes inhabituelles. Et cela est d'autant plus vrai, que les déclinaisons sont infinies à partir des mêmes fondamentaux et forces du vivant et du non vivant. Par exemple, découvrir une nouvelle nuance de couleur parmi des millions d'autres

n'est pas découvrir un autre monde, mais seulement une déclinaison typée de l'une des 4 couleurs de base. C'est quasiment la même chose avec la découverte future de nouvelles planètes apportant leur propre spécificité et diversité à partir de fondamentaux physiques agencés autrement. L'excitation mentale et la curiosité de l'esprit à pousser toujours plus loin la découverte de l'inconnu ne sont pas des objectifs propres à l'essentialisation, seulement des moyens supplémentaires d'y arriver. La pensée réflexive, constructive, rationalisante, est souvent à la remorque de ce que pressent déjà l'inconscient, l'underground vital, l'informel mental, l'intuition ou le bon sens !

Le grand manège cognitif

L'esprit humain fonctionne par habitude comme un grand manège cognitif tournant en rond et se contentant de ce qu'il vit dans l'instant présent, de ce qu'il perçoit, de ce qu'il a appris et de ce qu'il reproduit quotidiennement dans ses activités courantes. Il faut de la volonté et de la motivation pour sortir des habitudes, avancer dans les conséquences de la nouveauté, affronter les effets du changement, supporter les retours imprévus de l'inconnu. La quête de vérité et d'essentialisation est un véritable parcours du combattant supposant de ne jamais se satisfaire du seul l'existant officiel, académique ou médiatique, mais d'aller chercher ailleurs ou autrement d'autres sources d'informations, voire de tester en permanence de nouveaux objectifs et horizons de conscience pour rester en alerte. La vigilance est certainement le meilleur guide cognitif à appliquer sur tous les chemins de l'essentialisation. S'arrêter en cours de chemin ou se contenter de certitudes figées et focalisées est le meilleur moyen « d'être à côté de la plaque », de manquer le cœur de cible, en instaurant durablement en soi et chez les autres l'acte manqué, le doute, la défiance, la déviance, l'erreur d'analyse, l'illusion, la manipulation involontaire de son propre esprit.

Sous l'angle sociétal tourner autour de l'essentiel, c'est privilégier la scénarisation de l'existant (théâtre humain, drame et comédie humaine, communication propagandiste...) en projetant sans cesse aux populations et aux citoyens des représentations faussées, édulcorées de la réalité, avec des narratifs convenus, arrangés, romancés, rétrogrades, réchauffés. Dans le conditionnement collectif portant sur une réalité largement dramatisée, idéalisée, embellie ou noircie, l'esprit humain a du mal à s'accommoder à l'essentiel de la vérité brute. Cette difficulté à s'intéresser à l'essentiel explique la plupart des erreurs décisionnelles, de jugement, de comportement, de relationnel. Des erreurs qui découlent directement du nonaccès aux éléments de vérité, mais aussi au fait de tourner autour du pot, de ne pas pouvoir ou vouloir accéder à ce qui dérange ou déstabilise, de ne pas croire en une réalité opposée ou différente de l'idéal imaginé. La non-motivation à se remettre en cause ou en question, comme à ne pas voir de face ou négativement le présent ou l'avenir, est un élément décisif favorisant le réflexe de tourner sans cesse en rond, de stagner, voire de régresser. Tout ce qui ne fait pas rêver et s'évader de la réalité, ou est considéré comme une voie en impasse ou plus rien n'est à découvrir ou espérer, est une posture infantile relevant du premier degré et du court-termisme. Car, en réalité, c'est tout le contraire qui se passe, sachant que la démarche d'essentialisation est une sorte de « porte des étoiles » ouvrant sur d'autres univers de réflexion et d'applications. Après la période purgative des illusions et du nettoyage mental évacuant l'incomplétude de la pensée humaine (opinion toute faite, jugement de valeur, certitude empirique, rêverie immature...) ainsi que toutes les scories culturelles,

informationnelles et intellectuelles inutiles, la dynamique d'essentialisation renforce et trempe l'activité mentale aussi bien en profondeur de conscience que sur le moyen et long terme. Elle évite toutes les errances argumentatives, les erreurs de jugement, les vides cognitifs, le vernis culturel, qui alimentent toutes les contractions mentales (refus d'envisager autre chose, intolérance pour la différence, aveuglement doctrinaire et empirique, attachement au passé connu, régression morale, inversion dans les valeurs, variabilité dans les opinions...).

Le grand manège cognitif, c'est aussi la grande dispersion des lectures faites d'une même réalité, d'un même fait ou événement, sur une échelle allant de 0 à 180°. Au lieu de rechercher la vérité-mère, l'esprit se contente de papillonner, vibronner en surface de l'actualité comme dans une fête foraine ou une attraction fait oublier l'autre. La recherche du moindre effort, de la facilité, du simplisme, du prêt à consommer ou encore le fait de se satisfaire d'un vernis informationnel et culturel ou, dans le meilleur des cas, d'un « tangemment » sensoriel et émotionnel dans l'action et le dépassement de soi, suffisent à satisfaire un maigre appétit intellectuel. Chez beaucoup d'individus, la nette préférence concerne la mise en scène, le récit séduisant, la scénarisation d'une partie de la réalité, dès lors que celle-ci active davantage l'imaginaire, le fantasme, la croyance, l'émotion, afin de mieux se convaincre que l'on est soi-même plongé au cœur de la réalité. Il s'agit-là d'une infantilisation de la réalité produisant une incroyable arborescence d'idées, de florescence de raisonnements, de diversité de chemins pris, d'abondance de représentations mentales, expliquant le large spectre (180°) de représentations cognitives et mentales. Dans ces conditions, l'oubli ou le dénie d'essentialisation fait que l'esprit commun en vient à oublier que tout part toujours des mêmes racines ou sources initiales (atome, molécule, cellule, fonction organique ou naturelle, pli psychologique, pulsion comportementale, loi physique, facteur environnemental...) et converge au final vers les mêmes points d'arrivée (positif/négatif, dynamisme/atonie, vitalité/mort, transformation physique/stagnation, évolution/régression...).

Pour éviter une dispersion dans tous les sens, il existe 4 groupes de vérités-mères menant à l'essentiel à condition de les agréger ensemble et non les opposer ou les hiérarchiser :

- . Vérités-mères en **physique/chimie/énergie** reliant toutes les lois et principes fondamentaux animant les sciences dures de la matière et de l'antimatière ;
- . Vérités-mères dans les **processus biologiques du vivant** reliant toutes les interactions endogènes produisant et animant toute vie biologique ;
- . Vérités-mères dans le **relationnel humain/animal/végétal** recouvrant toutes les interactions exogènes étudiées par les sciences molles et sciences de l'homme, sociales, économiques, sociétales... ;
- . Vérités-mères dans le **fonctionnement encéphalique** global expliquant le pourquoi et le comment de toutes les capacités supérieures du cerveau humain, androïde, animal et surtout leurs interactions, réactions et répercussions prévisibles.

C'est en agrégeant l'ensemble des lois, des principes de fonctionnement, des réalités observables, que l'on peut sortir par le haut du grand manège existentiel qui fait tourner les têtes, mener les ambitions, orienter les décisions, chavirer les destins. Tant que les sciences d'un côté, la philosophie et/ou la religion de l'autre, essaient de les accaparer et de les traiter à leur manière, elles ne peuvent être garantes en elles-mêmes du caractère définitif de l'essentialisation. C'est forcément en unifiant et en synthétisant les connaissances disponibles dans

chaque groupe de vérités-mères et non pas en les divisant, en les sériant, en les éclatant par domaines, sciences ou spécialités, que l'on peut avancer sérieusement vers l'essentialisation.

Tourner autour de l'essentiel

L'évidence de l'essentialisation n'est pourtant pas l'évidence officielle conservatrice et l'évidence académique traditionnelle dont la démarche consiste justement à diviser les sources, séparer les contenus, hiérarchiser les approches, voire cloisonner les connaissances, spécialités et expertises. Il est d'ailleurs observable chez les tenants des systèmes en place que la division soigneusement organisée a 3 vertus pour le pouvoir ou 3 vices pour le citoyen, afin que ne s'altèrent définitivement l'image, la confiance, les méthodes et/ou les principes de gouvernance en place :

- . **Eviter les foyers de critique**, de contradiction, de dénégation, de protestation, de doute, de suspicion, voire de déception en provenance des masses éduquées, par une démarche de plus large dispersion des sujets d'intérêt, voire de diversion des informations données.
- . **Rendre difficile toute forme de synthèse éclairée** à l'unité des individus et des minorités qui puisse nourrir une conscience collective généralisée de contestation, de rejet, de refus, d'abandon des politiques menées, par des communications institutionnelles et corporates en contrefeux.
- . **Ne pas remettre en cause les principes** et les fondamentaux systémiques issus du passé et de l'histoire nationale dès lors que ceux-ci sont dispensés et utilisés dans la culture sociétale dominante, tout en ouvrant parallèlement de petites fenêtres de respiration morale, d'oxygénation mentale et/ou des soupapes libertaires ciblées. L'objectif étant de ne jamais reculer, tout en permettant que se libèrent et se déchargent ponctuellement les tensions intellectuelles et les pulsions revendicatives du moment.

Tourner autour de l'essentiel, c'est ainsi éviter de prendre le risque de mettre à mal tout un passé historique apparaissant fourvoyé, obsolète, rétrograde, non exemplaire. En somme, diviser et tourner autour de l'essentiel sont des pratiques sociétales courantes permettant d'éviter la déliquescence d'un ordre ou la déstabilisation d'un État en équilibre instable. Il devient alors préférable, du point de vue des pouvoirs conservateurs en place, d'amuser la galerie le plus longtemps possible (jeux du cirque et pain quotidien) en préférant aveugler le peuple de fausses certitudes et faire en sorte que celui-ci s'en accommode, afin de ne pas entraîner la remise en question des bases officielles. Préférer tourner en rond ou rester à distance, c'est finalement entretenir une fausse réalité ou une réalité partielle à laquelle l'esprit s'habitue avec le temps. C'est aussi considérer que seul ce qui existe déjà est l'unique vérité simplement parce que cela existe et supporte l'empilement des événements dans le temps, résiste à l'attaque des raisonnements par la justification des certitudes et/ou par l'explication magistrale.

À force d'évoquer une certaine forme de réalité, celle-ci devient majeure faisant que l'esprit intègre l'illusion ou la représentation comme une évidence produisant de manière consubstantielle son cortège de fausses logiques, de fausses certitudes. Dans cette dynamique collectiviste de l'erreur, la sacralisation intervient à partir du moment où des habitudes, des routines, des rituels, se mettent en place. Le partage culturel de la non-essentialisation ou de la dessentialisation au sein des populations conduit généralement à une officialisation par les services

publics et les institutions d'État. La démarche consistant à officialiser par les voies académiques et législatives ce qui ne relève pas directement de l'essentialisation participe d'une sous-catégorie de normalisation et de standardisation. Il s'agit-là d'un procédé technique destiné à combler les vides par des pleins s'éloignant souvent de la vérité-mère, même si la raison domine sur certains aspects. Alors que l'essentialisation est souvent très proche de l'observation fine des phénomènes du vivant et de la nature, la volonté d'imposer ses vues par des décisions, des dogmes, des normes et/ou des doctrines anaturelles, tend à biaiser l'ensemble du processus cognitif humain. Rappelons que si le fonctionnement de l'esprit humain permet fondamentalement d'atteindre l'essentialisation en fonction directe de la qualité et de la pertinence des informations disponibles, il est aussi responsable dans le cas contraire de son propre malheur et de toutes les erreurs en résultant. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer 100% des processus naturels provenant de la métaoffre de la Nature en scindant ceux qui sont entropiques et prédateurs dont il convient de s'éloigner ou s'affranchir et ceux qui ne le sont pas. Parallèlement, il convient d'éviter l'ensemble des filtres culturels et moraux, ainsi que s'extraire au maximum des formatages mentaux et des aveuglements habituels, afin de (re)découvrir la plupart des chemins menant à l'essentialisation et entrevoir une multitude d'axes de solutions utilisables et/ou de réponses pertinentes duplicables. Rien ne sert donc d'entretenir le mystère, d'invoquer le secret, de distiller l'information à compte-goutte, d'affirmer des certitudes de manière péremptoire, sinon cultiver le doute et retarder le passage à l'adultisme.

Se méfier des fausses belles évidences

Le sens profond d'une évidence est généralement pressenti dans l'inconscient collectif, l'informel mental, l'instinct, le bon sens populaire. Tout ce qui s'oppose à cela ou essaie de ratiociner dans le sophisme, l'argutie, le mensonge, l'équivoque, la finasserie, la subtilité de la casuistique, doit mobiliser la plus grande vigilance chez le récepteur. C'est notamment le cas dans les situations suivantes :

- . Lorsque le discours tenu est trop bien agencé dans la démonstration avec une élocution facile, un débit verbal rapide et assuré, supposant que celui-ci a été souvent répété de la même manière perdant ainsi de l'authenticité, de la spontanéité, de la fraîcheur réflexive.
- . Lorsque l'individu se considère comme un personnage au-dessus des autres par le ton employé, le verbe utilisé, les mimiques de langage, la solennité des gestes et des attitudes, prouvant qu'il n'est pas entièrement empathique, naturel, libéré et/ou dans une affirmation sereine de soi.
- . Lorsque la parole publique n'est pas libre, n'est pas directe, n'est pas bienveillante ou tolérante, mais aseptisée, stéréotypée en utilisant la langue de bois et le politiquement correct.
- . Lorsque la posture comportementale et l'attitude psychologique apparaissent directives, autoritaires, vaniteuses, hautaines, méprisantes, arrogantes, condescendantes, dans l'emphase, sans aucune humilité, modestie, sens de la relativité ou retenue.
- . Lorsque les arguments développés ne concernent qu'un x% orienté, focalisé, ciblé sur certains aspects et non sur un 360° favorisant la plus grande objectivité ou vision globale.
- . Lorsqu'il s'agit principalement de critiquer autrui sans faire soi-même de mea culpa, de proposition constructive et/ou d'apporter des solutions adéquates favorables à tous.

Dans ces conditions, il est difficile d'avoir le recul nécessaire, la hauteur de vue, la simplicité, que suppose la référence à toute vérité essentialisante. Il faut être bien conscient que plus l'inutile, l'artificiel, le superficiel, le virtuel, le négatif, le coercitif, les obstacles légaux et les contraintes multiples s'imposent dans la vie de tous et de chacun, renforcés en plus par l'adversité et la compétition intra humaine, plus les réflexes basiques de l'animal en l'homme s'opposent à la sagesse nécessaire. De la même manière, plus l'homme en collectivité élève des digues, des murs de pierres et de verre, en trouvant cela tout à fait normal et acceptable dans sa propre vie et celle des autres, plus il développe un handicap structurel à ne jamais pouvoir atteindre l'essentiel dans l'harmonie intérieure.

Ne pas essentialiser, c'est fuir l'effort de se remettre en cause

C'est sans doute le schéma le plus courant dans tous les domaines où s'exerce la pensée humaine que de miser sur le moindre effort. Un moindre effort consistant à stocker de la mémoire académisée par le biais des matrices éducatives pour ensuite la régurgiter, la dupliquer à l'identique ; à consommer d'abord les produits et services marketisés de l'offre économique et sociétale dominante, plutôt qu'à produire ou développer par soi-même ; à privilégier et donner la priorité à des besoins égoïstes, plutôt que de partager, mutualiser, coparticiper ; à acquérir les biens, les produits, les services, les œuvres, les contributions d'autrui par l'argent-roi, plutôt qu'à créer et élaborer par soi-même ; à vendre son temps de travail à des entités rémunératrices et protectrices, plutôt que de travailler sans filet de manière indépendante. Cette tendance lourde à recevoir plutôt qu'à donner, à amasser pour soi plutôt qu'à dispenser au profit d'autrui, à défendre le mensonge et le dogme non essentialisant, conduit à s'éloigner sans cesse de la vérité qui ne fait pas de cadeau et remet tout le monde au même niveau. Cette tendance lourde au sein de presque toutes les sociétés du monde explique pourquoi tant de fausses vérités réconfortantes animent et fondent autant de fausses certitudes, autant d'opinions décalées, autant de convictions trompeuses, dans l'existence du plus grand nombre. Le principe d'éloignement constant de l'essentialisation du fait des formats officiels éducatifs, culturels, informatifs, économiques du moment, est quasiment identique en matière de croyance et d'imaginaire. C'est bien simple, plus je m'éloigne d'une réalité implacable ou pas toujours plaisante, plus je tends à façonner une réalité sur-mesure, sélective, mieux adaptée à mes envies, opinions, besoins et attentes subjectivés du moment.

Façonner sa propre réalité est un tropisme de l'esprit humain comme si celui-ci devait toujours maîtriser et dominer ce qui l'entoure. Ce que l'esprit fait de manière endogène à chaque seconde, il tend à le prolonger de manière exogène sur ce qui l'entoure. Par exemple sous l'angle comportemental, c'est toute la différence entre l'imposition de soi à vouloir façonner le monde extérieur à sa façon, sans respecter l'intégrité des autres (posture mentale négative), et l'affirmation de soi qui consiste principalement à extérioriser naturellement et librement ses idées, ses pensées, ses émotions, ses sentiments, ses besoins du moment (posture mentale positive), en respectant l'intégrité d'autrui. À se tromper de sens dans l'expression humaine comme dans les objectifs poursuivis en matière de non-essentialisation existentielle, on ne peut que tomber dans toutes les errances et déviations humaines connues. C'est d'ailleurs toujours dans le sens de la non-essentialisation que se détermine le chemin de l'imposition de soi couplé à des valeurs galvaudées, toxiques ou nuisibles, induisant un relationnel stéréotypé, défaillant et/ou manipulateur. À l'inverse, la recherche

d'essentialisation favorise naturellement l'affirmation de soi accompagnée généralement de l'ensemble des valeurs évolutionnaires conduisant à l'intelligence relationnelle. Le matricage culturel de l'esprit humain dès le plus jeune âge explique pourquoi la vérité déclarée ou autoproclamée (non-essentialisation), et non la vérité-mère (essentialisation), architecture la vision du monde au sein des populations concernées, donne un sens orienté à l'existence individuelle et devient même un standard social, une règle sociétale, dont il est très difficile de s'extraire. L'extraction d'un modèle politique et culturel sociétal dominant suppose de se couper d'une partie de soi-même, de se faire mal à l'esprit, voire de renier le passé. Un effort que beaucoup d'individus ne peuvent envisager en ne faisant que ratiociner sur le confort relatif qu'apporte la situation connue ou vécue. Dans ces conditions, on comprend mieux pourquoi il est si difficile d'autonomiser et d'objectiver l'esprit critique, ainsi que de s'affranchir des tutelles culturelles dominantes. On comprend aussi pourquoi tant d'individus non ou mal éduqués, mais aussi éduqués et cultivés, ne cherchent pas à en savoir plus et/ou reportent à plus tard ou à jamais pour ne pas avoir à affronter de nouvelles interrogations. Tout ce qui évite la remise en cause de ses propres erreurs de jugement, impérities compétentielles et/ou implique de nouvelles difficultés à affronter et problèmes à résoudre, est reporté, marginalisé, contesté ou dénié.

Face à une réalité non maîtrisée ou non acceptée, le choix le plus simple est toujours de maintenir l'existant tel qu'il est. Cela évite de s'engager sur d'autres chemins de vérité impliquant des efforts intellectuels et/ou une mobilisation supplémentaire de moyens. La non-quête d'essentialisation, donc de vérité-mère, dès lors que celle-ci s'oppose aux certitudes communes issues des traditions et du passé historique, évite de s'engager dans une réflexion critique plus poussée. Le statu quo permet alors de s'exempter d'un mal-être mental même passager en se gardant de purger les principaux abcès culturels et informationnels, voire à ne pas devoir effectuer son mea culpa, pratiquer l'autocritique et/ou la confession publique. Le non-effort conduit souvent à s'entêter et à suivre les chemins tracés d'avance. Il est ainsi plus facile et moins courageux de garder le silence sur ce qui dérange, de mettre un mouchoir sur ses doutes et interrogations, de sauver la face et soigner son image en passant à autre chose. Il y a même une forme de lâcheté et de malhonnêteté intellectuelle à se contenter de ce qui rassure alors que cela est faux, primaire, premier degré, simpliste, sommaire, réducteur. Sous l'angle sociétal, la multiplicité des cas individuels portés par l'égoïsme (orgueil, vanité, haute image de soi...) couplé à l'égotisme collectif (culte nationaliste, identitaire, racial, ethnique, communautariste, partisan, clanique, tribal...) produit une mentalité très imparfaite. Elle valide même un prisme sociologique et générationnel jugeant que ce sont aux prochaines générations de faire l'effort de vérité et non à soi car « ayant déjà donné ».

Pratiquer la dissymétrie volontaire

Cette distanciation passive ou volontaire avec la vérité clarifiée, même si intuitivement pressentie, explique pourquoi les pratiques collectives s'habituent avec une grande facilité aux tropismes élémentaires relevant de l'animalité et de la loi de la jungle. Sous l'angle macrosociétal, le fait de continuer à s'inspirer du passé comme modèle du présent et du présent comme modèle d'avenir prouve combien l'humain peut se satisfaire facilement de n'importe quel niveau effectif de conscience et de connaissances. De ce point de vue, l'homme est faible et incorrigible dans ses travers innés et acquis, dès lors qu'il ne les maîtrise pas et

ne les dompte pas avec son cerveau et sa volonté. Il peut toutefois se montrer fort et remarquable dès qu'il décide librement par lui-même toute forme d'engagement positif, de connaissance approfondie par la vérité, de compétence maîtrisée face au risque, d'expérience ad hoc et intense, de domptage de ses penchants et déviances relevant souvent de besoins dominants non ou mal satisfaits. On s'aperçoit ainsi que l'homme et la femme sont obligatoirement tirés vers le bas de leur condition avec un niveau conscienciel relativement médiocre dès lors que dominant en eux la jalousie, la haine, l'insatisfaction chronique, la frustration, la crédulité, la vénalité, l'imposition de soi, l'égoïsme... On comprend alors pourquoi la démarche d'essentialisation est devenue parfaitement secondaire, voire tertiaire, dans leur vie courante. Pourtant, rien n'est vraiment compliqué sur le fond pour s'extraire de la pesanteur du bas mental et du médiocre cognitif. Pour cela, il s'agit d'intervenir simultanément sur le fond et la forme en opposant volontairement une dissymétrie contraire face aux grandes tendances contemporaines reposant sur... :

... **Les doses journalières** excessives d'informations médiatiques et réseautiques 24/24h et 7/7j qui polluent et encrassent tous les mécanismes de filtration de l'esprit à l'instar du corps qui devient obèse et difforme par excès quantitatif d'ingestion d'une mauvaise alimentation.

Faire le contraire : *Etre sélectif dans l'information réceptionnée, dans la qualité et l'utilité de celle-ci, zapper immédiatement dès lors que l'info devient répétitive, redondante, saturante et/ou s'alimente de contradictions permanentes.*

... **L'exposition frontale** dès le plus jeune âge à toutes les scories culturelles véhiculées par les grands médias, l'arbitraire relevant de la dominance sociale et de la hiérarchie, les travers et déchets sociaux réseautiques, les influences économiques hautement marketisées, le prêt-à-penser académique et le politiquement correct.

Faire le contraire : *Pratiquer toute forme d'autodidactisme éclairé (et non empirique) en recherchant toujours par soi-même d'autres sources d'informations, de savoir, de connaissances, d'échanges, plus adaptés à ses propres motivations, sensibilités et objectifs personnels.*

... **La recherche du résultat immédiat** avec sa cohorte de procédés comme la gestion profitable à court terme, l'importance du statut social, l'exercice du pouvoir à son profit, le consumérisme débridé, la propriétérisation égoïste, l'argent-roi comme moyen de s'imposer face aux autres...

Faire le contraire : *Rechercher l'efficacité et non l'efficacé immédiat (être le seul, le premier ou le meilleur), miser sur des objectifs durables à moyen et long terme, rechercher l'horizontalité dans la prise de décision (et non la verticalité hiérarchique), favoriser la solidarité et le partage, pratiquer l'effort contributif et constructif...*

... **La partialité des faits** provenant de la virtualité de la communication (publicité, relation publique, hors-média...), de la rhétorique des discours (beau parleur), de la relation à distance ou dématérialisée (Internet, mailing, SMS, email, hologramme...), de l'artificialité d'une partie de l'offre (marketing, arguments vendeurs, avantages réels ou supposés...).

Faire le contraire : *S'obliger à un devoir d'objectivité et de vérité en adoptant une posture intègre, privilégier l'expérimentation positive et l'adéquation dans le vécu terrain au lieu de le faire par délégation ou par médias interposés, être sélectif et vigilant avec tous les relais décisionnels et informationnels, opter pour*

une relation de qualité avec uniquement des partenaires et prestataires fiables.

... **La superficialité** et le caractère générique, généraliste, des réponses apportées par les institutions, les pouvoirs publics et administrations, les agents sécuritaires, les organisations culturelles, sociales, économiques, financières..., qui ne répondent pas aux attentes précises et ciblées des individus-citoyens.

Faire le contraire : *S'imposer à chaque fois dans la mesure du possible un sourcing causal reposant sur un traitement complet, différencié et personnalisé des cas et des individus, afin d'apporter des réponses différenciées à l'unité des hommes et femmes concernés.*

... **Le fait de jouer sur les apparences**, le paraître postural, l'affichage médiatique, l'égocentrisme vaniteux, le communautarisme biculturel dont l'un est à fondement religieux ou raciste, le mensonge institutionnalisé, les faux-semblants, l'hypocrisie, afin d'induire en erreur, tromper sur les véritables intentions et/ou la réalité cachée.

Faire le contraire : *Se référer à chaque fois aux valeurs évolutionnaires à fondement universel, se comporter dans la plus grande authenticité, affirmation positive de soi, sobriété, modestie, intégrité...*

... **Les semi-vérités (ou mensonges)** politiques, académiques, médiatiques, avec leur présentation vendeuse, leur communication marketisée, leur éclairage orienté, leur récit séduisant, leur argumentation embobineuse, leur raisonnement sophistique...

Faire le contraire : *Rechercher systématiquement les zones d'ombre, revendiquer une information à 360°, pratiquer le sourcing causal, oser la critique discernée.*

La dissymétrie attitudinaire et comportementale volontariste est nécessaire dans tout cadre démocratique face aux injustices, iniquités, contraintes, brimades, faisant que la soumission et la standardisation docile des comportements n'est pas d'essence de la pure démocratie. C'est en ne faisant pas l'effort de le comprendre et de ne pas s'impliquer dans la résistance contre toute forme de symétrie imposée, que les déviations sociétales s'amplifient de manière exponentielle en fonction du nombre d'individus concernés. Pour contrer le clair-obscur rassurant de la non-essentialisation dans le cadre d'un suivisme collectif jugé protecteur, il est souhaitable d'exiger pour chaque forme d'expression en provenance des élus, des relais d'information, des élites, des majors sociétaux, des gouvernants et institutions, une demande constante de précision, de transparence, d'honnêteté intellectuelle, de courage d'opinion, de discernement et de vision globale. Autant d'amplificateurs de lumière conscientielle permettant d'éclairer le vrai, l'authentique, la réalité telle qu'elle est.

La dissymétrie volontarisée doit s'appliquer à toute source systémique déformante ou improbable comme :

- . La **représentation religieuse** (glorification, mythe, croyance, spiritualité théologique, allégorie, parabole, rituel, liturgie, mysticisme...) ;
- . Le **fil historique officiel** (saga, récit, folklore, légende, conte, fable...) ;
- . Les **idéologies** d'essence philosophique, politique, dogmatique, ésotérique (thèse, rêve, débat d'idées, apologie, éloge, discours rhétorique, doctrine, dogme, dessein prophétisé...) ;
- . Les **cultures dominantes imposées** (théorie, éducation morale, formatage académique, dogme scientifique, doctrine politique, règle artistique, enjeu

- sportif, moralisme conservateur...) ;
- Les **enjeux politiques** (promesse, pari, programme, entregent, diplomatie, compromis, négociation Gagnant-Perdant, démagogie...) ;
- Les **totems de gouvernance** (concentration du pouvoir, hiérarchie du commandement, césarisme, modèle dominant de référence, allégeance aux procédures, méthodes, règles...) ;
- Le **couple émotion-raison** dans lequel le ressenti émotionnel façonne la prise de position, la rationalisation des faits, l'intellectualisation subjective, la défense de sa cause ou de son opinion, tout en sortant des clous de l'objectivité, de la prise de distance, de la vérité, du discernement, de la sagesse.

Dans chacune de ces conditions peu importe l'intelligence mobilisée, l'étalage de connaissances, le vernis culturel, l'expertise ou le talent, car il est clair que les réponses apportées à l'échelle individuelle, collective ou sociétale, sont forcément marquées du sceau de l'inabouti, de l'imparfait, du relatif, du non-objectif. Lorsque l'esprit des hommes n'a d'autre ambition que de graviter sans cesse autour de l'existant, de l'acquis disponible ou d'un segment de savoir quelconque malgré l'assurance du diplôme, la pertinence des mots et/ou les certitudes scientifiques et technologiques du moment, il n'en demeure pas moins que le produit de la réflexion ne peut être que partiel, orienté et incomplet. C'est exactement le même constat lorsque le raisonnement se fonde sur une approche plus philosophique dans une démarche holistique générale, voire épistémologique en mode uniquement occidentalisé ou autre. Tout ce qui contribue à graviter autour du noyau dur de l'essentiel humain par les mots, les symboles ou les chiffres, mais sans jamais l'atteindre complètement, est insuffisant. Tant que l'analyse verticalisée et ciblée n'est pas associée à une synthèse horizontalisée et unifiante nourrie par de la vision globale et un vécu terrain ad hoc complété par un ressenti intense et une conscientisation++, l'essentialisation reste imparfaite. Ces incontournables du vivant ne pourront jamais être dépassés par les artifices technologiques même les plus sophistiqués.

Sous l'angle sociétal, tant que toutes les cultures du monde ne se mettent pas au diapason de l'essentialisation à partir des mêmes fondamentaux et vérités-mère, aucune d'entre elles issues du passé, du présent ou de l'avenir, ne peut répondre pleinement à l'équation existentielle fondée sur le RE_vVE_s (Réalité, Evidence, Vérité, Essentialisation). Il est même à craindre que perdurer dans ces conditions, même avec l'esprit le plus sage et le mieux informé, même avec des technologies avancées, ne contribue qu'à virevolter autour de l'Alpha et de l'Oméga existentiel sans jamais vraiment les atteindre puis les maîtriser. L'illusion de la pensée à s'approcher de l'essentiel sans jamais pouvoir l'embrasser complètement couplée à l'illusion de la maîtrise technologique mais sans jamais complètement dominer les effets induits et la finalité, est de nature à engendrer plus de désespérance que d'espérance. Sans RE_vVE_s, il ne peut s'envisager qu'une fuite en avant générale que la complexité croissante ne fait qu'amplifier. Pour sortir de ce cercle vicieux, ou de ces dilemmes sociétaux, il est absolument nécessaire d'agir de manière concomitante sur 3 grands axes :

1. Favoriser une dynamique cognitive collective fondée sur des référentiels universels et des fondamentaux sociétaux essentialisés (valeurs évolutionnaires, métasavoir, information 360°, transversalité législative, citoyenneté du monde...).
2. S'extraire de la rivalité concurrentielle et compétentielle entre les détenteurs d'informations, de savoirs et/ou d'idéologies X contre ceux détenant des informations, des savoirs et/ou des idéologies Y ou Z, en cherchant à agréger leurs communs dénominateurs.

3. Optimiser uniquement le meilleur et l'utile disponibles partout dans le monde et en tout domaine, en éliminant parallèlement tout ce qui est inutile, obsolète, régressif, ou encore polluant l'esprit, parasitant le comportement, négativisant le présent et l'avenir du monde.

La bonne réalisation de cette équation suppose de sortir des autolimites de la pensée humaine, de la paresse intellectuelle, de l'aveuglement dogmatique et surtout de ne pas fuir la complexité ambiante, mais la dompter obligatoirement en amont bien avant de le faire en situation ou en aval. En repoussant sans cesse les limites de la connaissance, on approche de la vérité puis de l'essentialisation en s'apercevant finalement que l'on ne fait souvent que découvrir ce qui existe déjà en soi, ce qui fonctionne et ce qui influence depuis toujours la globalité de la nature et du vivant. Si la science confirme généralement ce que l'intuition et/ou le bon sens savent déjà de manière informelle depuis des millénaires, l'essentialisation permet de relativiser la science et la réflexion du moment dans un cadre beaucoup plus profond et plus large à la fois. De ce point de vue, chaque découverte scientifique, mathématique, technique, technologique, n'est qu'une étape, la partie d'un tout, dans une approche ciblée à la fois rationnelle et pragmatique. De la même manière, chaque réflexion philosophique ou spirituelle à l'échelle de la pensée humaine n'est que le survol à distance d'une phénoménologie vraisemblable, mais sans aucune exactitude décisive, ni précision pratique ni preuve indiscutable. Aussi coupler l'intuition, la science et la réflexion est la meilleure manière de pratiquer l'essentialisation dans le cadre d'un sourcing causal complet. Sans cela, la pensée humaine demeure fondamentalement à la remorque de la traduction et de l'interprétation du réel en lui courant derrière et non devant.

Le RE_vVE_s et sa relation avec le sourcing causal

En résumé, toute approche cognitive et intellectuelle humaine forte, profonde et durable, doit obligatoirement associer 5 composantes à partir de la Réalité des faits (R) en intégrant l'Évidence de son interprétation (E_v), la Vérité-mère dans l'exactitude de la problématique ou du phénomène concerné (V) et l'Essentialisation (E_s) relevant d'un sourcing causal complet et abouti (source, cause, conséquence, effets induits, finalité).

Par convention en matière de sourcing causal on peut dire que :

- . La source induit la cause
- . La cause induit la conséquence
- . La conséquence induit les effets induits
- . Les effets induits induisent la finalité
- . La source (Alpha) induit la finalité (Oméga)

On peut également inférer que :

- . La cause découle de la source
- . La conséquence découle de la cause
- . Les effets induits découlent de la conséquence
- . La finalité découle des effets induits
- . La finalité (Oméga) découle de la source (Alpha)

Sans RE_vVE_s, même la mathématique, la physique, la technologie la plus avancée, ne sont que des illusions de domination globale du réel. Pour dominer vraiment le

réel issu des forces innées ou constantes de la Nature (matière, antimatière, vivant, temps, espace), il est nécessaire de pratiquer un véritable sourcing causal pour chaque événement ou fait saillant dans l'existence individuelle, collective ou sociétale en fonction de l'approche ou de la référence dominante choisie. À chaque fois s'établit une relation étroite en termes de sourcing causal pouvant être superficielle ou approfondie :

Réalité alpha : source-cause

Réalité oméga : conséquence-effets induits

Réalité complète : source-cause-conséquence-effets induits

Évidence primaire : cause-conséquence

Évidence essentialisée et vérité-mère : source-cause-conséquence-effets induits-finalité

Essentialisation (*) : source-conséquence-finalité

() considérant que la source induit forcément la cause et que la conséquence induit forcément les effets induits*

Sous un angle positif on peut affirmer que :

- . Toute **réalité complète** induit une évidence essentialisée
- . Toute **évidence essentialisée** induit une vérité-mère
- . Toute **vérité-mère** induit une essentialisation absolue et/ou universelle
- . Toute **essentialisation absolue/universelle** induit une réalité complète

Sous un sens négatif on peut aussi dire que :

- . Toute **réalité incomplète**, partielle, orientée, induit une évidence orientée
- . Toute **évidence orientée** induit une vérité partielle ou une non-vérité
- . Toute **vérité partielle** ou non-vérité induit une faible essentialisation
- . Toute **faible essentialisation** induit une réalité incomplète

Ou considérer dans une moindre mesure que :

- . La seule **réalité alpha** n'induit qu'une évidence primaire, orientée
- . La seule **réalité oméga** induit une réalité de surface, incomplète
- . La **fausse réalité** ou le mensonge induit une évidence orientée, erronée
- . L'**évidence primaire, orientée**, n'induit ni la vérité-mère ni l'essentialisation

À partir de ces simples matrices, tout s'explique en matière de limite, d'erreur, de déviance humaine, mais aussi d'efficacité et d'excellence possible !

Hub Societhon

Vous avez 4 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

1. Diffusion du Hastag : N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble.

2. Devenir co-auteur(e) : Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

3. Apporter des solutions : Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établirons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens.

4. Traduire et diffuser les contenus à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre « l'Esprit du Societhon », les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres autoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle.

Toutes les informations utiles sont disponibles sur le site : www.societhon.com
Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com